

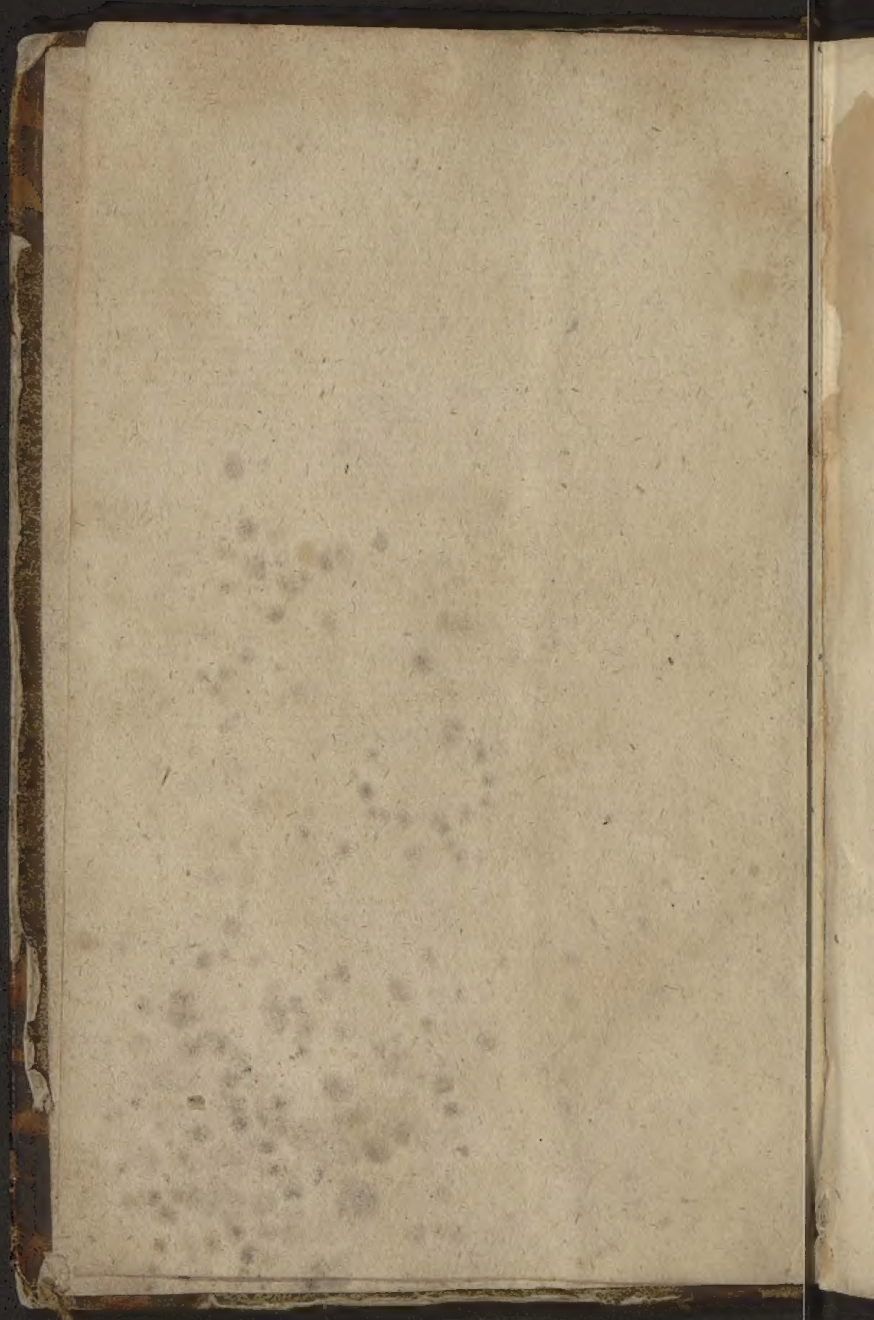


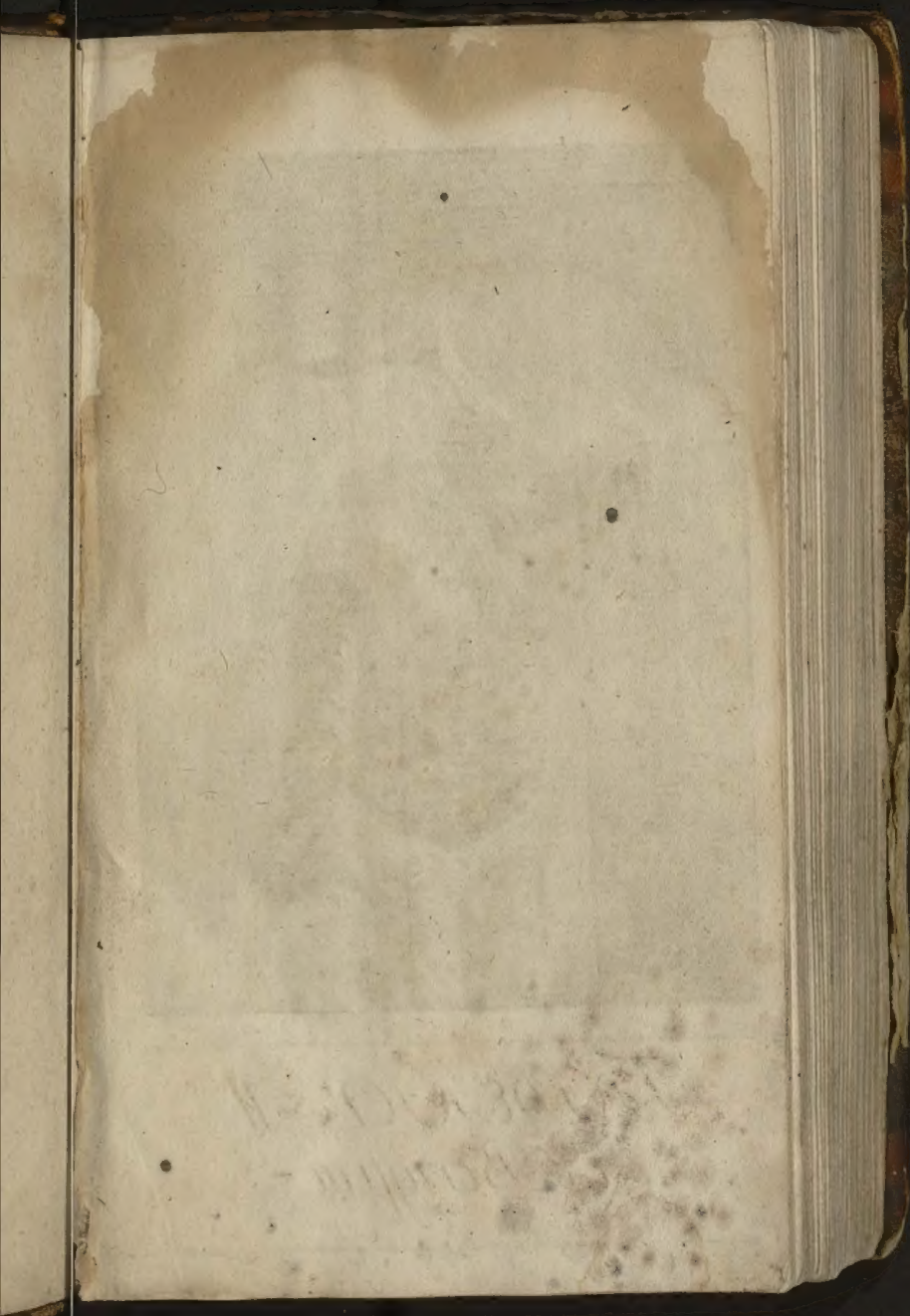


592061

Mag. St. Dr.

Steinbart







FRIDERICVS II.
Rex Borussiae.

Kempel pinx.

Baugh sculps. Kalae.

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
BRANDEBOURG.
TOME III.



IMPRIME'
POUR LA SATISFACTION DU PUBLIC.
1758.

MEMOIRS

OF

FRANCIS

OF

BRITAIN

TOME II



BRITISH MUSEUM

LIBRARY

1771



MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE
BRANDEBOURG.

FREDERIC GUILLAUME.



FREDERIC GVILLAUME étoit
né à Berlin le 15. d'Aout de 1713.
l'Année 1688. (comme nous
l'avons dit) de FREDERIC I.
Roi de Prusse, & de SOPHIE
CHARLOTTE, Princesse de Hannovre Son
Regne commença sous les auspices favorables
A 2 de

de la Paix. Cette Paix fut conclue à Utrecht, entre la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, & la plupart des Princes de l'Allemagne. FREDERIC GUILLAUME obtint, que LOUIS XIV. reconnut sa Royauté, la Souveraineté de la Principauté de Neûchâtel, & qu'il lui garantit le Pays de Gueldre & de Kessel, en forme de dedommagement de la Principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses Descendans. La France & l'Espagne lui accorderent en même tems le Titre de Majesté, qu'Elles ont refusé encore long tems aux Rois de Dannemark & de Sardaigne.

Après le rétablissement de la Paix, totite l'attention du Roi se tourna sur l'Interieur du Gouvernement. Il travailla au rétablissement de l'Ordre des Finances, la Police, la Justice, & le Militaire, parties, qui avoient été également négligées sous le Regne précédent. Il avoit une Ame laborieuse dans un Corps robuste; jamais homme ne fut né avec un Esprit aussi capable de details. S'il descendoit jusqu' aux plus petites choses, c'est qu' il étoit persuadé, que leur multiplicité fait les grandes. Il ramenoit tout son ouvrage au tableau général de sa Politique, & travaillant à donner un degré de perfection aux parties, c' étoit pour perfectionner le tout.

Il retrancha toutes les dépenses inutiles, & boucha les canaux de la profusion, par lesquels son Pere avoit détourné les secours de l'abondance publique à des usages vains & superflus. La Cour se ressentit la première de cette reforme. Il ne conserva qu'un nombre de Personnes nécessaires à sa dignité ou utiles à l'Etat: De cent Chambellans, qu'avoit eu son Pere, il en resta douze; les autres prirent le parti des Armes ou devinrent des Négociateurs; il reduisit sa propre dépense à une somme modique, disant, qu'un Prince doit être Oeconome du Sang & du Bien de ses Sujets; C'étoit à cet égard un Philosophe sur le Trone, bien different de ces Savans, qui font consister leur science sterile dans la speculation des Matières abstraites, qui semblent se dérober à nos connoissances. Il donnoit l'exemple d'une austerité & d'une frugalité digne des premiers tems de République Romaine: ennemi du faste & des dehors imposans de la Royauté, sa stoïque vertu ne lui permettoit pas même les commodités les moins recherchées de la vie. Des mœurs aussi simples, une frugalité aussi grande, formoient un contraste parfait avec la hauteur & la profusion de FREDERIC I.

Les Objets politiques de ce Prince qu'il se proposoit par ses arrangemens intérieurs,

A 3

étoient

étoient, de se rendre formidable à ses Voisins, par l'entretien d'une Armée nombreuse. L'Exemple de GEORGE GUILLAUME lui avoit appris, combien il étoit dangereux de ne pouvoir pas se defendre, & celui de FREDERIC I. dont les Troupes étoient moins à ce Prince, qu'aux Alliés, qui les paioient, lui avoit fait connoître, qu'un Souverain n'est respecté, qu'autant, qu'il se rend redoutable par sa puissance. Lassé des humiliations, que tantôt les Suédois & tantôt les Russes donnerent à FREDERIC I. dont ils traversoient impunement les Etats, il voulut proteger efficacement ses Peuples contre l'inquietude de ses Voisins & se mettre en même tems en état de soutenir ses droits sur la Succession de Berg, qui alloit être ouverte par la mort de l'Electeur Palatin, dernier Prince de la Maison de Neubourg. Quoique le Public soit dans la prévention, que le projet d'un Gouvernement militaire ne venoit pas du Roi même, mais qu'il lui avoit été suggeré par le Prince d'Anhalt, nous n'avons point adopté cette opinion, à cause qu'elle est erronnée & qu'un Esprit aussi transcendant, que l'étoit celui de FREDERIC GUILLAUME, pénétrait & faisissoit les plus grands Objets, & connoissoit mieux les intérêts de l'Etat, qu'aucun de ses Ministres, ni de ses Generaux.

Si les hazards peuvent faire naître les plus grandes idées, nous pouvons dire, que les Officiers Anglois donnerent lieu à FREDERIC GUILLAUME, de former les projets, qu'il exécuta dans la Suite. Ce Prince fit dans sa Jeunesse les Campagnes de Flandre, & comme il assistoit au Siège de Tournai, il trouva deux Generaux Anglois, qui dispuoient vivement ensemble: L'un soutenoit, que le Roi de Prusse auroit de la peine, à paier 15. mille hommes sans Subsidés, & l'autre soutenoit, qu'il en pouvoit entretenir 20. mille. Le jeune Prince, tout en feu, leur dit: Le Roi, mon Pere, en tiendra 30. mille, lorsqu'il le voudra. Les Anglois prirent cette reponse pour la faillie d'un jeune homme ambitieux, qui relevoit avec exaggeration les avantages de sa Patrie; mais FREDERIC GUILLAUME, parvenu au Trone, prouva plus qu'il n'avoit avancé, & la bonne Administration de ses Finances fit, que dès la première Année de son Regne il entretenit 50. mille hommes, sans qu'aucune Puissance lui paât des Subsidés.

La Paix d'Utrecht, qui avoit appaisé en partie les Troubles, qui agitoient le Sud, n'empêchoit pas, que la Guerre ne continua dans le Nord entre Charles XII. qui étoit encore Prisonnier à Adrianople, & le Czar, le Roi Auguste & Frederic IV. de Danneemark, qui s'étoient ligués contre lui.

3 MEMOIRES POUR SERVIR

FREDERIC GUILLAUME ne vouloit point se mêler des Troubles du Nord, & à l'Exemple de son Pere, il observa une exacte Neutralité. La Situation avantageuse, dans laquelle il se trouvoit, le nombre de ses Troupes & les besoins, que l'on avoit de son Assistance, le firent rechercher des deux Parties. Il voyoit, que la Nature & le Voisinage de cette Guerre obligeroit tôt ou tard de s'en mêler, mais il ne perdoit rien, pour attendre, & peut-être voulut-il voir, de quel côté se tourneroit la Fortune, avant que de prendre des engagements, qui le lieroient dans la suite.

Cette Fatalité, que le Vulgaire appelle Hazard, les Theologiens Prédestination, & dont les Sages rejettent la cause sur l'improvidence des hommes, cette Fatalité, dis-je, s'opiniâtoit encore également à persécuter Charles XII. tandis que ce Roi perdoit son tems à cabaler contre le Czar à Constantinople. Son General Steinbock, qui avoit exercé des Cruautés inouïes sur les malheureux Habitans d'Altona, se retira à Toenningen à l'Approche des Moscovites & des Saxons. Son Dessein étoit d'y passer l'Eider sur la glace; son malheur voulut, qu'il survint un Dégel inopiné; manquant de Pont pour passer. & se trouvant entouré des Ennemis, il fut contraint de se rendre Prisonnier avec 12. mille hommes, qu'il commandoit.

La

La Perte de ces Troupes, & l'ignominie, que leur reddition imprimoit aux Armes Suedoises, ne furent, que des Avant-Coureurs de plus grands Malheurs, qui menaçoient ce Royaume. La mauvaise Conduite de ce General rejaillit principalement sur la Pommeranie Suedoise. Les Armées Moscovites & Saxonnnes, qui n'avoient plus d'Ennemis en tête, se préparoient déjà à entrer dans cette Province, qui alloit de nouveau devenir le Theatre de la Guerre. Dans cette Apprehension le Duc Administrateur de Hollstein, & le General Welling, Gouverneur de la Pommeranie, proposerent au Roi, de lui remettre la Pommeranie Suedoise en sequestre. Leur Embarras étoit d'autant plus grand, qu'ils manquoient de Troupes pour defendre cette Province, & ils eurent recours à ce remede désespéré, par la haine, qu'ils portoient aux Moscovites, qui les avengloit si fort sur les intérêts de leur Maitre, qu'ils auroient plutôt vu passer la Pommeranie entière sous la Domination Prussienne, qu'un seul Village sous le Pouvoir du Czaar.

Le Roi, qui regardoit les Propositions de l'Administrateur & de Welling, comme très-avantageuses, se prêta avec plaisir au sequestre de la Pommeranie, se flattant, que ce seroit le moien de maintenir la Paix dans cette Province voisine de ses Etats. Vingt mille Prussiens

se mirent incessamment sur les Frontières de la Pommeranie en même tems, que Bassewitz, Ministre du Duc de Hollstein, accompagné du General Arnim, que le Roi y avoit envoie, se rendirent à Stettin, & ordonnerent au Nom de Welling à Meyerfeld, qui étoit Gouverneur de cette Place, de la remettre au Prussiens. Meyerfeld, qui connoissoit la façon de penser de son Maitre, refusa d'obeir, & demanda du tems pourqu'il put recevoir de la Regence de Stokholm des Instructions positives, sur la Conduite, qu'il devoit tenir. La désobeissance de Meyerfeld étoit un temoignage autentique de ce que Welling avoit trop présumé de son Autorité, & que sa précipitation l'avoit engagé dans toute cette Affaire plus avant, qu'il ne le devoit, & qu'il n'en avoit le Pouvoir. Le Roi, qui ne s'étoit chargé de ce sequestre, que par complaisance, en desista sans temoigner le moindre Ressentiment. Il retira aussitôt ses Troupes, abandonnant la Pommeranie au sort des Evenemens. Il étoit plus glorieux aux Suedois de perdre la Pommeranie en combat-tant, que de la conserver à la faveur du sequestre.

Menzikof, qui avoit désarmé Steinbok en Hollstein, vint fondre sur la Pommeranie à la tête des Moscovites & des Saxons. Il mit d'abord le Siège devant Stettin. Cette Ville, qu'il
fin

fit bombarder & qu'il pressoit vivement, fut dans peu de jours reduite aux abois. Bassewitz, Welling & Meyerfeld crurent encore bien servir Charles XII. en remettant cette place entre les mains Prussiennes avec un Bataillon des Troupes d'Hollstein, qui en composèrent la Garnison.

Les Alliés consentirent à ce sequestre, à condition, que le Roi empêcheroit les Suedois de penetrer de la Pommeranie en Pologne, & même que cette Republique s'engagea de son côté à maintenir la Neutralité; & pour lever les scrupules, qui pouvoient rester aux Alliés sur cette Affaire, le Roi leur païa 400. mille Rdlr. Il donna une Seigneurie & une bague de grand prix à Menzikof, qui auroit peut-être vendu son Maître, si le Roi avoit voulu l'acheter. De Patissier Menzikof étoit parvenu à devenir Premier-Ministre & Generalissime du Czaar. Lui & toute cette Nation étoient si barbares, qu'il ne se trouvoit dans cette langue aucune expression, qui signifîât *l'honneur & la bonté.*

Charles XII. & le Roi de Dannemark, celui de Pologne & l'Empereur, étoient également mécontents de ce sequestre. Le Roi de Suede, parcequ'il voïoit bien, qu'il perdoit la Pommeranie, ou, qu'il auroit le Roi de Prusse pour

pour Ennemi, lui qui en avoit déjà tant. Le Roi de Dannemark, & le Roi de Pologne, s'étoient proposés à la vérité, de depouiller Charles XII. de ses Provinces. Pleins de cet unique Objet de Vengeance, ils n'avoient point réglé le Partage de leur Conquête, & ils voioient avec envie, que le sequestre mit le Roi de Prusse en Possession de la Pommeranie; moiennant quoi il resteroit à lui tous les frais de la Guerre, sans en avoir partagé avec eux les hazards.

L'Empereur chassé de l'Espagne, & soutenant seul une Guerre malheureuse contre la France, avoit l'Esprit aigri de ses mauvais succès, & voioit avec chagrin, que FREDERIC GUILLAUME fit des Acquisitions, quand il ne faisoit que des Pertes. Cependant la place étoit livrée, l'argent païé, Menzikof corrompu, & de plus le Roi de Prusse étoit un Prince, qui s'étoit rendu formidable. Ces raisons obligèrent les Voisins d'étouffer leur Jalousie, & de continuer à menager FREDERIC GUILLAUME.

Le Roi de Suede écrivit au Roi de Prusse, du fond de la Betlarabie, qu'il protestoit contre la Conduite de Welling, qu'il ne rembourseroit jamais les 400. mille Rdlr. païés à ses Ennemis, & qu'il ne souscriroit de sa Vie au quest re.

Quel-

A L'HISTOIRE DE BRANDEBOURG. 13

Quelque dur, que fut le procédé de Charles XII., le Roi, conjointement avec l'Empereur, prit les Mesures les plus convenables pour le Rétablissement de la Paix. Ces deux Princes proposèrent d'assembler un Congrès à Brunn-ſvic; mais ils échouèrent contre l'opiniâtreté du Roi de Suède, & contre les haines du Czar & du Roi de Pologne, qui avoient appris dans l'Ecole de Charles XII. à ne point mettre des bornes aux sentimens de leur Vengeance.

Pendant que la Discorde regnoit dans le Nord, FREDERIC GUILLAUME fit l'Acquisition de la Baronie de Limbourg. * Frederic I. en avoit reçu l'Expectative de l'Empereur, en faveur de la Cession de la Principauté de SCHWIBUS.

Dans le Sud Philippe V. regna déjà paisiblement en Espagne, & Victor Amadée, Duc de Savoye, reconnu Roi de Sicile par la Paix d'Utrecht, s'étoit fait couronner à Palerme, malgré les menaces de l'Empereur & les cris du Pape; Louis XIV. qui venoit de faire sa Paix avec la plus grande Partie de l'Europe, pressoit vivement Charles VI. que son obstination rendoit contre la Paix. Dans le cours de cette

Cam-

* *Wolfrat, qui en étoit en Possession, vint à mourir, & avec lui s'éteignit sa Race.*

Campagne Villars prit Landau & Philipsbourg, sans que l'habileté du Prince Eugene put s'y opposer.

L'Empereur soutenoit cette Guerre, plutôt par Orgueil que par Raison. Trop faible par lui-même pour résister à Louis XIV. ses Troupes étoient fondues, ses Ressources épuisées & les Bourses des Puissances maritimes étoient fermées pour lui.

1714. Le mauvais Succès de cette Campagne, & la crainte d'un avenir plus malheureux, firent connoître à l'Empereur, que sans force l'arrogance est vaine, & qu'il y a une Politique pour tous les tems, qui cale les voiles dans la Tempête & les deploye, lorsque le vent est favorable. La Hauteur Autrichienne plia pour cette fois sous la nécessité.

EUGENE & VILLARS se rendirent à Rastadt dans le Marquisat de Bade, ils convinrent entre eux des Préliminaires; ce qui achemina l'Ouverture du Congrès de Bade en Suisse, où la Paix fut signée le 7. de Septembre. L'Empereur ceda Landau à la France, il reconnut Philippe V. & renonça à ses Prétentions sur le Roiaume d'Espagne. Louis XIV. restitua les Conquêtes, qu'il avoit faites au delà du Rhin;

A L'HISTOIRE DE BRANDEBOURG. 15

Rhin; il promet, de raser les Fortifications d'Huningue, & de ne point troubler l'Empereur dans la Possession du Roiaume de Naples, du Milan & de Mantoue; il reconnut le neuvième Electorat, & l'on convint, de regler par un Traité particulier, ce qui restoit à discuter, touchant la Barrière de Flandres.

Dans ce tems mourut la Reine d'Angleterre, après une Maladie longue & cruelle. Quelques uns de ses Ministres avoient faits d'inutiles efforts pour appeller le Prétendant à sa Succession. George d'Hannovre, Petit-Fils de la Princeesse Palatine, Fille de Jaques I. fut proclamé Roi d'Angleterre, & porté sur ce Trone par les Voeux de toute cette Nation. C'est ce Prince, que nous avons vû gouverner l'Angleterre en respectant sa liberté, se servant des Subsidés, que lui accorder le Parlement, pour le corrompre, Roi sans Faste, Politique sans Fausseté & qui s'attira par sa Conduite la Confiance de toute l'Europe.

Après avoir parlé des Affaires du Sud, il est tems de revenir au Nord, où la Complication des Evenemens embrouilloit les choses plus que jamais. Charles XII. lassé de cette Opiniâtreté sans exemple, qui le retenoit au lit à Demirtoka, toujours resola d'exciter la Por-

te contre le Czar, tandis que ses Ennemis, profitant de son Absence, détruisoient ses Armées, & lui enlevoient les plus riches Provinces, Charles XII. dis-je, passa subitement, & sans admettre des nuances, de cette inactivité aux plus rudes travaux. Il partit de Demiroka, faisant une diligence prodigieuse, & traversant à cheval les Etats héréditaires de l'Empereur, la Franconie & le Meklenbourg, il arriva le onzième jour à Stralsund, lorsqu'on l'y attendoit le moins.

Sa première démarche fut de protester contre le Sequestre de Stettin, & de déclarer, que n'ayant signé aucune Convention, il n'étoit point obligé de reconnoître celle, que ses Généraux avoient faite en son Absence. Avec un Caractère, comme celui de ce Prince, il n'y avoit d'autres Argumens, que ceux de la Force. FREDERIC GUILLAUME fit avertir CHARLES XII., qu'il ne souffriroit point, que les Suedois entraissent en Saxe & il fit en même tems avancer un Corps considerable de Troupes auprès de Stettin. Le peu d'attention, que les Suedois sembloient faire de ces remontrances, obligea le Roi, d'entrer dans l'Alliance des Russes, des Saxons & des Hannovriens, à fin de maintenir ses Engagemens contre l'Oppiniâtreté de Charles XII. Ce Monarque s'empara d'Anclam, de Wolgast & de Greifswalde,

walde, où il y avoit Garnison Prussienne. Cependant, par un Reste de menagement, il renvoya ces Troupes sans leur faire des violences. Mais la Moderation de ce Caractère violent n'étoit que passagère. Au commencement de la Campagne suivante les Suedois délogerent les Prussiens de l'Isle d'Usedom & firent Prisonniers de Guerre un Detachement de 500 hommes. Ils rompirent par cette hostilité la Neutralité des Prussiens, & devinrent les Agresseurs. Le Roi, jaloux de sa gloire, fut irrité du Procédé des Suedois. Quoiqu'il eut de la peine de digérer dans ce premier moment l'Affront, qu'on lui faisoit, il ne put s'empêcher de s'écrier: „Ah! faut-il, qu'un Roi, „que j'estime, me contraigne à devenir son „Ennemi!“ Flemming se trouvoit alors à Berlin: C'étoit le même, qui par ses Intrigues avoit rendu son Maître Roi de Pologne, & qui fut cause, qu'on le détrôna, par l'imprudente Conduite, qu'il tint comme General.

Flemming apprenant l'infraction, que les Suedois venoient de faire à la Neutralité, se rendit d'abord chez le Roi & profita si bien des premiers momens de son Emportement, qu'il le pressa à l'heure même à déclarer la Guerre à Charles XII.

Dès le mois de Juin vingt mille Prussiens joignirent les Saxons & les Danois en Poméranie.

ranie. Le Roi se rendit à Stettin, où après avoir fait desarmer les Bataillons des Troupes de Hollstein, qui y étoient en Garnison, il fit prêter le Serment de fidélité à la Bourgeoisie, & de là il vint en Personne se mettre à la tête de son Armée.

L'Europe vit alors un Roi, qui se trouvoit assiégé par deux Rois en Personne, mais ce Roi étoit Charles XII. à la tête de 15. mille Suedois agguerris & amoureux jusqu'à l'Idolatrie de l'Heroïsme de leur Prince. Deplus sa grande reputation & les Préjugés de l'Univers combattoient pour lui. Dans l'Armée des Alliés le Roi de Prusse examinoit les Projets, decidoit des Operations & persuadoit aux Danois de s'y prêter. Le Roi de Dannemark, mauvais Soldat & peu militaire, ne s'étoit rendu au Siege de Stralsund, que dans l'Espérance d'y jouir du Spectacle de Charles XII. humilié. Sous ces deux Rois, le Prince d'Anhalt étoit l'Ame de toutes les Operations militaires. C'étoit un homme d'un Caractère violent, & entier, vif, mais sage dans ses Entreprises, qui avoit l'Experience des plus belles Campagnes du Prince Eugene avec la Valeur d'un Heros. Ses Mocurs étoient serpees, son Ambition démesurée; savant dans l'Art des Sièges, heureux Guerrier, mauvais Citoyen & capable de toutes les Entreprises des Marius & des

des Sylla, si la Fortune avoit favorisé son Ambition de même que celle des Romains. Les Generaux Danois étoient des Fanfarons, & leurs Ministres des Pedants.

Cette Armée composée, comme nous venons de le dire, vint mettre le Siège devant Stralsund. Cette Ville est assise au Bord de la Mer Baltique; La Flotte Suedoise pouvoit la rafraichir de Vivres, de Munitions & de Troupes. Son Assiette étoit forte. Un Marais impraticable défend deux tiers de sa Circonference. Le seul Côté, dont elle est accessible, étoit défendu par un bon Retranchement, qui du Septentrion prenoit au Bord de la Mer & alloit s'appuyer à l'Orient au Marais, dont nous avons parlé. Dans ce Retranchement campoient douze mille Suedois & Charles XII. à leur tête. Le Nombre d'Obstacles, qu'il y avoit à vaincre, obligea les Assiégeans à les lever successivement. Le premier point étoit de lever la Flotte Suedoise du Côté de la Pommeranie, à fin de priver Charles XII. de toutes les Sortes de Secours, qu'il pouvoit attendre de la Suede.

Le Roi de Dannemark ne vouloit point risquer un Combat avec l'Escadre, qu'il avoit dans ses parages, & le préalable du Siège devint une Affaire de Negociation. Il eût aussi

facile de prouver à un homme clairvoyant la nécessité d'une chose par de bonnes raisons, qu'il est, pour ainsi dire, impossible de faire sentir l'evidence à un esprit borné, qui se desfie de soi même, & qui craint, que les autres ne l'égarent.

Cependant l'Ascendant, que le Genie du Roi de Prusse avoit sur celui de Dannemark, força en quelque maniere ce Prince à voir la Victoire, que son Amiral remporta sur l'Escadre Suedoise. Les deux Rois firent ensuite une descente sur l'Isle d'Usedom, d'où ils chasserent les Suedois, & prirent le Fort de Penamunde l'Epée à la main.

Après que cet Obstacle fut levé, on se prépara à l'Attaque du Retranchement. Pour le malheur des Suedois, il se trouva un Officier Prussien, qui facilita cette Entreprise la plus difficile & la plus delicate de tout le Siège. Cet Officier s'appelloit Gaudi. Il se souvint, que dans le tems, qu'il faisoit ses humanités à Stralsund au Collège, il s'étoit souvent baigné dans ce Bras de Mer, qui n'étoit ni profond ni fangeux, proche du Retranchement. Pour plus de Sureté, il le fonda de nuit & le trouva, qu'on y pouvoit passer à gué, tourner le Retranchement par sa gauche, & prendre les Ennemis en flanc & à dos.

Ces

Ces Projets furent heureusement executés. On attaqua les Suedois de nuit; tandis qu'un Corps marchoit droit au Retranchement, un autre passoit la Mer proche du Rivage & se trouva dans leur Camp, avant même qu'ils s'en aperçussent. La Surprise d'une Attaque inopinée, la Confusion, qui est inseparable de toutes les Affaires de Nuit & sur tout le Corps considerable, qui leur tomboit en flanc, les mit promptement en deroute; ils abandonnerent leur Retranchement, & se sauverent vers la Ville. Charles XII. au désespoir d'être abandonné de ses Troupes, voulut combattre seul. Ses Generaux ne le sauverent qu'à peine à la poursuite des Assiégeans; Tout ce, qui ne gagna pas promptement Stralsund, fut tué ou fait prisonnier. Le Nombre de ceux, qu'on prit ce jour-là, passoit quatre mille hommes.

Pour resserrer entièrement la Ville, il fut resolu de se rendre Maitre de l'Île de Rügen, dont les Assiégés pouvoient encore tirer quelque Secours. Le Prince d'Anhalt à la tête de vingt mille hommes, passa sur des Vaisseaux de Transport le Bras de Mer, qui separe la Pommeranie de cette Île. Cette Flotte conservoit l'Ordre de Bataille, que les Troupes observent sur la Terre. On fit mine d'aborder à l'Île du Côté de l'Orient, mais tournant

nant tout d'un coup à gauche, le Prince d'Anhalt débarqua ses Troupes au petit Bord de Sireflow, où l'Ennemi ne l'attendoit point. Il se porta quart de Cercle, desorte que ses deux Ailes étoient appuyés à la Mer; il fit travailler avec beaucoup de diligence à des Retranchemens, qu'il fortifia de Chevaux de Frise. Sa Disposition étoit telle, que deux lignes d'Infanterie soutenoient les Retranchemens, la Cavallerie formoit la troisième, à l'Exception de six Bataillons, qu'il avoit posté au dehors de ses Lignes, à fin d'être à portée, de tomber sur le flanc gauche de ceux, qui pourroient venir à l'attaquer de ce côté-là.

Charles XII. trompé par la feinte du Prince d'Anhalt, ne put arriver à teins, pour s'opposer à son Debarquement. Connoissant l'Importance de cette Ile, quoiqu'il n'eut que 4. mille hommes, il s'avança de nuit vers le Prince d'Anhalt, tant pour lui cacher le petit nombre de ses Troupes, que dans l'Espérance de le surprendre. Il marchoit à pied, l'épée à la main, à la tête de son Infanterie, qu'il conduisit jusqu'au Bord du Fossé. Il arracha de ses propres mains les Chevaux de Frise, qui le bordoient; il fut blessé légèrement dans cette Attaque, & le General During tué à ses côtés.

L'In.

L'Inégalité du Nombre, l'obscurité de la Nuit, l'Effort de ces six Escadrons Prussiens, qui tombèrent sur les Flancs des Suedois, les Obstacles d'un Retranchement garni des Chevaux de Frise, & sur tout la Blessure du Roi, toutes ces Raïsons, dis-je, firent perdre aux Suedois les Fruits de leur valeur. La Fortune avoit tourné le dos à cette Nation; tout acheminoit à son declin.

Le Roi blessé se retira pour se faire panser; ses Troupes rebutées s'enfuirent; Le Lendemain douze cent Suedois furent faits Prisonniers au Fehr-Schantz.

L'Île de Rügen fut entièrement occupée par les Alliés. On donna beaucoup de regrets à la mémoire du brave Colonel Wartensleben, qui fut tué à la tête des Gens d'Armes Prussiens, après avoir contribué en grande partie à la défaite des Suedois.

Après cette Infortune Charles XII. abandonna l'Île de Rügen & repassa à Stralsund. Cette Ville étoit presque réduite aux abois. Les assiégeans, parvenus à la Contrescarpe, commençoient déjà à construire leur Galerie sur le Fossé principal. Le Caractère du Roi de Suede étoit de se roidir contre les Revers; il vouloit s'opiniâtrer contre la Fortune, & dé-

fendre en Personne la Brèche, à laquelle les Assiégeans alloient donner un Assaut general. Ses Generaux se jetterent à ses pieds, pour le conjurer, de ne pas s'exposer inutilement, & voyant qu'ils ne pouvoient pas le fléchir par les prières, ils lui firent voir le danger, qu'il courroit de tomber entre les mains de ses Ennemis. Cette apprehension le détermina enfin à se jeter dans une nacelle, avec laquelle il passa à la faveur de la Nuit, au milieu de la Flotte Danoise, qui bloquoit le Port de Stralsund, & il gagna avec peine le bord d'un de ses Vaisseaux, qui le transporta en Suede. Quatorze années auparavant, il étoit parti de ce Royaume, comme un Conquerant, qui alloit assujettir le monde à sa Fortune, & il y revint alors comme un Fugitif, pour suivi par ses Ennemis, depouillé de ses plus belles Provinces, & abandonné de son Armée.

Dèsque le Roi de Suede fut parti, la Ville de Stralsund ne songea qu'à se rendre: La Garnison capitula le 27. de Decembre. Le General Düker, qui en étoit Gouverneur, envoya au Quartier du Roi de Prusse, pour traiter des Articles de la Capitulation. La Garnison se rendit prisonnière de Guerre, & deux Bataillons Prussiens, autant des Saxons, & autant des Hanovriens prirent possession de cette Ville.

De

A L'HISTOIRE DE BRANDEBOURG. 25

De tous les Suedois faits Prisonniers dans le cours de cette Campagne le Roi forma un nouveau Regiment d'Infanterie, qu'il donna au Prince Leopold d'Anhalt, second fils de celui, qui commandoit ses Armées.

Ensuite de ces Expéditions, les Vainqueurs se partagerent les depouilles des Vaincus. Le Roi conserva cette Partie de la Pommeranie, qui est située entre l'Oder & la Pene, petite Rivière, qui sort du Meklenbourg, & qui va se jeter dans la Mer à Penamünde. La Pommeranie, située entre la Pene & le Duché de Meklenbourg, fut restituée à la Suede par la Paix de Stokholm, & George Roi d'Angleterre acheta les Duchés de Bremen & de Fehrden, que le Roi de Dannemark avoit conquis sur la Suede, & que la Maison d'Hannovre possède encore de nos jours.

Quoique la Paix ne fut pas conclüe, le Roi jouissoit déjà tranquillement de ses Conquêtes; il alla en Prusse, où il ne fut point couronné. Il pensoit, que cette Cereimonie vaine convenoit mieux à des Roiaumes electifs, qu'à des Roiaumes hereditaires. En méprisant tous les dehors de la Roiauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir tous les devoirs. Il parcourut la Prusse & la Lithuanie, & il fit le

Projet de rétablir ces Provinces de la Misère & du Depeuplement, que la Peste y avoit occasionnée.

Pour ne point interrompre l'enchaînement des faits, nous avons rapporté de suite les Evénemens principaux de la Campagne de Poméranie.

Il est tems, de voir à présent les Changemens, qui arriverent pendant cette Guerre dans le Reste de l'Europe, & comment les Combinaisons politiques des Puissances venant à s'alterer, donnerent lieu à de nouveaux Systèmes.

1715. La Mort de Louis XIV. fit prendre au Gouvernement de la France une face toute nouvelle. De la nombreuse Posterité de ce Monarque il ne restoit que son arrière petit fils. Ce Prince étoit au Berceau; son Bisayeul avoit établi son fils légitimé, le Duc de Maine, Président du Conseil de la Regence. Ce Roi si absolu pendant sa vie fut mal obéi après sa mort. Le Parlement jugea entre le Duc d'Orleans & le Duc de Maine, ou (pour mieux dire) il s'érigea en arbitre de la dernière volonté du feu Roi, & decida, que Philippe d'Orleans, premier Prince du Sang, avoit des Droits incontestables à la Regence,

La

La Politique du nouveau Regent se rapporta à deux objets principaux, dont l'un étoit, de maintenir la Paix avec ses Voisins; ce qui l'engagea à ménager l'Amitié de l'Empereur & à s'unir étroitement avec le Roi d'Angleterre; & l'autre étoit d'aquitter les dettes de la Couronne, qui étoient immenses; ce qui donna lieu au Système de Law, dont le Plan étoit aussi utile, que l'abus, que l'on en fit; devint pernicieux.

Le Regent, doué d'un Genie supérieur, avoit les details des Esprits vifs & hardis; les plus vastes Idées lui paroissoient aussi simples, que les communes; il s'abandonnoit aux impressions d'une Imagination ardente, qui souvent outroit les choses. Né pour les beaux Arts, qu'il cultiva, il eut les Foibleffes des Heros.

Il fit l'Abbé du Bois Cardinal, moins parcequ'il servoit l'Etat, que parcequ'il étoit le Ministre secret de ses Passions. La Calomnie osa charger ce Prince doux & humain du plus horrible des forfaits, du dessein d'empoisonner son Pupille & son Roi. Un crime utile n'inspire pas moins d'horreur aux Ames; l'Apolo-gie veritable du Regent, c'est le Regne de Louis XV.

Pour

1716. Pour assurer la Paix du Roiaume, & pour écarter toutes les Occasions de Disputes, le Regent conclut le Traité de la Barrière à Anvers, par lequel il fut arrêté, que les Hollandois entretiendroient Garnison dans Namur, Furnes, Tournai, Ipres, Menin, & le Fort de Knok, moyennant six cens mille Florins d'Alleniagne, que la Maison d'Autriche s'engageoit de leur payer par an; en vertu de quoi ils renongoient à la Regie des Pais-bis, dont l'entière Possession resta à l'Empereur Charles VI.

Les Guerres, qui se succedoient les unes aux autres, empêchoient l'Europe de jouir des fruits de la Paix. Dès l'année 1715. les Turcs étoient entrés dans la Morée, qu'ils avoient cédé aux Venitiens. Le Pape, qui craignoit pour l'Italie, conjura l'Empereur, de prendre la Defense de la Chrétienté.

Charles VI. assembla des Troupes en Hongrie, à fin de favoriser les Venitiens, par la diversion, qu'il aloit faire contre les Turcs. Dès l'année 1716. le Prince Eugene avoit battu le Grand-Vizir auprès de Temiswar. Cette année il entreprit le Siège de Belgrade, & fortifia son Camp d'un bon Retranchement.

Les Turcs vinrent assiéger l'Armée du Prince Eugene, & non contents de la bloquer, ils s'avan-

s'avancerent à lui par des Approches & des Tranchées. Eugene, après leur avoir laissé passer un Ruiffeau, qui les separoit de son Camp, sortit de ses Retranchemens le 16. Aout, les attaquâ, les battit, & leur prit Canons, Bagages, en un mot, tout leur Camp, & Belgrade, qui n'avoit plus de Secours à esperer, se rendit au Vainqueur par Capitulation. Le Maréchal de Stahremberg, Ennemi du mérite d'Eugene, declama contre sa Conduite, qu'il taxoit d'imprudenee, & parla avec tant de force, qu'il s'en falloit peu, que l'Empereur ne fit traduire le Héros de l'Allemagne devant un Conseil de Guerre, pour avoir exposé l'Armée Imperiale à perir sans Ressource. Cependant la Gloire d'Eugene étoit si brillante, qu'elle fit eclipser l'Envie & les Envieux,

L'Année suivante les Turcs firent la Paix à Passarowitz & cederent à l'Empereur Belgrad & tout le Bannat de Temiswar. Les Vénitiens, qui avoient servis de Pretexte aux Conquêtes de Charles VI. payerent les acquisitions que l'Empereur fit, par la perte de la Morée, & ils s'aperçurent, mais trop tard, que le Secours d'un Allié puissant est toujours dangereux.

Charles VI. étoit à peine sorti de cette Guerre, qu'il eut d'autres Ennemis à combat-

tre. Il s'étoit élevé en Espagne un homme d'un Esprit étendu, & entreprenant, profond, hardi, fécond en ressources, & fait en un mot, pour aggrandir, ou bouleverser les Empires. C'étoit l'Abbé Alberoni, Italien de Naissance, que le Duc de Vendôme emmena en Espagne, où son Habileté se fit d'abord connoître par le Renvoi du Cardinal del Giudice, qui gouvernoit ce Roiaume, & dont il occupa la Place. Alberoni fit des pas de Geant vers la Fortune; il s'insinua dans l'Esprit de la Reine, qui étoit une Princesse de Parme, & il seconda les vûes, qu'elle avoit d'établir ses Fils en Italie. La Flotte, que le Roi d'Espagne avoit d'abord destinée au Secours de Venitiens, fut employée à la Conquête de l'I'e de Sardaigne, qui appartenoit à l'Empereur. Cagliari passa sous le Pouvoir des Espagnols, & toute la Province fut dans peu subjuguée.

Les Représentations de l'Angleterre & de la France n'empêcherent pas la Reine d'Espagne, de suivre les Deseins, qu' Alberoni avoit secrètement résolu, de conquérir tout ce qu'elle pourroit de l'Italie. L'Empereur, aux pressantes Sollicitations de l'Angleterre, avoit consenti de donner l'Investiture de la Toscane, de Parme & du Plaisantin, à l'Infant Don Carlos; mais Philippe V. s'obstinoit à demander le Roiaume de Naples.

Ce

Ce Debordement d'Ambition d'une Puissance nouvellement établie porta l'Empereur, le Roi de France, & celui d'Angleterre à la Conclusion de la Quadruple Alliance, comme une digue puissante, qu'ils oppoïent aux Entreprises de Philippe. Les Hollandois, qui devoient accéder à cette Ligue, se reserverent pour la Mediation, & ils furent remplacés par le Duc de Savoye.

Cette formidable Alliance n'altera ni les projets d'Alberoni, ni la fermeté de la Reine d'Espagne, ni le desir, qu'avoit le Roi son Epoux, d'établir sa Famille. La Flotte Espagnole, que l'Europe croyoit destinée pour Naples, aborda à Palerme, qui se rendit, & le Marquis de Lede prit le Titre de Vice-Roi de Sicile. Cependant l'Amiral Bing vint avec vingt Vaisseaux Anglois dans la Mediterranée, battit la Flotte Espagnole dans le Fare; mais, quoi-qu'il eut pris quatorze de ses plus beaux Vaisseaux, il ne put empêcher, que le Marquis de Lede ne prit Messine. Le Duc de Savoye se determina dans cette necessité à trocquer, avec l'Empereur la Sicile contre le Roiaume de Sardaigne, dont ensuite il prit le nom.

Le Genie d'Alberoni, trop peu occupé d'une Entreprise, étoit si vaste, qu'il en meditoit deux à la fois. Ses Desseins s'étendoient de

tous les Côtés, comme ces Mines, qui pousſent pluſieurs Rameaux, éloignés les uns des autres, au loin dans la Campagne, qui jouent ſuccesſivement & font ſauter les Ennemis aux Endroits, où ils ſ'y attendent le moins. Une Mine étoit crévée en Italie, une autre fut éven-tée en France.

C'étoit la fameuſe Conjuraton, que le Prince Celamare forma contre le Regent. Selon ce Projet, l'Eſpagne vouloit faire un De-barquement ſur les Côtés de Bretagne, rafſem-bler les Mecontens du Poitou, ſaiſir le Roi, & le Duc d'Orleans, afſembler les Etats Generaux, qui repréſentent la Nation en Corps, & faire nommer le Roi d'Eſpagne Tuteur de Louis XV. & Regent de France. Un Hazard ſingulier fit avorter ce Deſſein; Le Secretaire du Prince Celamare étoit un des Chalans de la Fillon, Perſonne renommée par les Mariages clandeſtins, qui ſe faiſoient chez elle. L'Induſtrie de cette femme avoit ſervi plus d'une fois le Regent & le Cardinal du Bois. La Fillon trouvant un jour le Secretaire d'Eſpagne plus rêveur, qu'à ſon ordinaire, & ne pouvant tirer de lui le Sujet de ſa mauvaiſe humeur, lui la-cha une fille adroite & ruſée, qui le fit boire & parler. Cette fille le fouilla dans ſon yvraſſe. Les papiers, dont il étoit chargé, parurent à la Fillon de ſi grande Conſequence, qu'elle

les porta dans l'instant au Regent. Ce Prince fit arrêter sur le champ le Secrétaire. Tous les Complices de la Conjuración furent découverts. Il en coûta la vie à cinq Gentilhommes Bretons. Le Duc de Maine, le Cardinal de Polignac & quelques autres Seigneurs furent exilés. La Cour envoya des Troupes en Bretagne, & lorsque le Duc d'Ormond s'y présenta avec la Flotte Espagnole, personne ne renua. La Constance du Regent ne fut jamais aussi ébranlée, que par cet Evenement. Quelques Personnes ont prétendu, qu'il meditoit son Abdicación, mais qu'il fut retenu par la fermeté du Cardinal du Bois, qui admirait les voyes, dont la Providence s'étoit servi dans cette Affaire pour conserver la Regence entre les Mains du Duc d'Orleans.

L'Europe étoit comme une Mer agitée, qui gronde encore après l'Orage & ne se calme que successivement.

Les Malheurs de Charles XII. ne l'avoient 1717.
point corrigé de ses Passions. Son Ressenti-
ment, qui le suivit en Suede, éclata contre le
Dannemark Il attaqua la Norwegue, ayant
avec lui le Prince hereditaire de Hesse, qui ve-
noit d'épouser sa Soeur, la Princesse Ulrique.
Il prit Christiania, mais ne pouvant forcer la
Cité.

Citadelle de Fridrichshalle, & manquant de Subsistances, il abandonna ses Conquêtes.

1718.

L'Apprehension des Russes l'avoit retenu en Scanie; il fit cependant cette année une nouvelle Irruption en Norwegue, il assiégea Fridrichshalle & fut tué dans la Tranchée. Cette Valeur, dont il étoit si prodigue, lui devint funeste. Un Coup de Fauconneau tiré d'une Bicoque, termina la vie d'un Prince, qui faisoit trembler le Nord, dont la Valeur tenoit de l'heroïsme, & qui auroit été le plus grand homme de son Siècle, s'il avoit été modéré & juste. La Mort de ce Prince fut le Signal de l'Armistice. Les Suedois leverent le Siège de Fridrichshalle; ils repassèrent leurs Frontieres & les Danois ne les suivoient pas.

Avec Charles XII. expiroient ses Projets de Vengeance. Il étoit encore occupé de plus vastes Desseins; animé contre le Roi George d'Angleterre, qui lui avoit enlevé les Duchés de Bremen & Fehrden, il alloit former une Alliance avec le Czaar, à fin de chasser la Maison d'Hannovre d'Angleterre, & d'y rétablir le Prétendant. Görtz, qui succéda au Comte de Piper dans le Ministère de Suede, étoit dans le Nord ce qu'Alberoni étoit dans le Sud. Ses Intrigues agitoient tous les Cabinets des Princes. Ses Desseins ne se bornoient à l'Europe.

rope. Il étoit né pour être Ministre d'Alexandre ou de Charles XII. mais en formant les plus grands Desseins il surchargeoit la Suede d'Impôts, à fin de pouvoir les exécuter. La Misère du Peuple & la Faveur, dont il jouissoit, lui attirerent la haine du Public. Dès que la Nouvelle de la Mort du Roi se repandoit, la Nation fit le Procès à son Ministre; l'envie inventa un nouveau Crime pour le charger. Il fut accusé d'avoir calomnié la Nation auprès du Roi, & il eut la tête tranchée. En punissant Goertz, les Suedois flétrissoient indirectement la Memoire d'un Heros, dont ils honorent encore à présent la Memoire. Mais le Peuple est un Monstre composé de Contradictions, qui passe impetueusement d'un Excès à l'autre, & qui dans ses Caprices protège ou opprime le Vice & la Vertu indifferemment. Le Trône de Suede fut rempli par Ulrique, Soeur de Charles XII. & Epouse du Prince hérétique de Hesse.

FREDERIC GUILLAUME ne put s'empêcher de repandre quelques larmes, lorsqu'il apprit la Mort prématurée de Charles XII. Il estimoit les grandes qualités de ce Prince, dont il étoit devenu l'Ennemi à regret, & par une espece de Violence. L'Exemple de Charles XII. avoit fait tourner la tête à bien des petits Princes de l'Allemagne trop foibles

pour l'imiter. Le Duc Charles Leopold de Meklenbourg forma le Projet ambitieux de lever une Armée, & pour foarnir aux fraix de son Entretien, il foula ses Sujets par des Vexations enormes. Le poid des impôts s'appesantit à un point, que la Noblesse excédée en porta ses Plaintes à Vienne, où elle fut appuyée par Bernsdorf, Ministre d'Hannovre, mais Meklenbourgeois de Naissance. Il obtint de l'Empereur un Decret fulminant contre le Duc; quoique ce Prince eut epousé la Nièce du Czaar, pour s'assurer d'une puissante Protection, cela n'empêcha pas l'Empereur, poussé par Bernsdorf, de donner un Decret de Commission à l'Electeur d'Hannovre, & au Duc de Brounswic, pour prendre ce Pays en Sequestre. Le Roi de Prusse se plaignit à Vienne de ce qu'étant Directeur du Cercle de la Basse-Saxe, ce Decret ne lui avoit point été adressé. L'Empereur lui repondit: Qu'il étoit contre les Loix de l'Empire, de charger le Roi du Sequestre, à cause qu'il avoit l'Expectative sur le Meklenbourg. Sur-quoi le Czaar déclara, qu'il ne souffriroit jamais, qu'on opprimât un Prince, qui venoit d'entrer dans sa Famille. Ce qui arrêta le plus FREDERIC GUILLAUME dans cette Affaire, c'est que le Roi d'Angleterre ayant eû l'Adresse de se faire Mediateur de la Paix, que la Prusse negocioit en Suede, devoit alors
être

être traité avec beaucoup de ménagement, de sorte que les Hannovriens restèrent en Possession du Sequestre, dont ils font monter les fraix à quelque Millions. Cette Affaire est demeurée en ces termes & elle y est encore au tems, que nous écrivons cette Histoire.

Quoique la Paix ne fut point conclüe avec la Suede, elle étoit autant que faite Le Roi, qui voyoit la Tranquilité de ces Etats assurée, commença des lors véritablement à regner, c'est à dire, à faire le bonheur de ses Peuples.

Le Prince haïssoit ces Genies remuans, qui communiquent leurs Passions tumultueuses dans toutes les Regions, où l'Intrigue peut pénétrer. Il n'aspiroit point à la Reputation de ces Conquerans, qui n'ont d'autre amour, que celui de la Gloire, mais bien à celle des Législateurs, qui n'ont d'autres Objets, que le Bien & la Vertu. Il pensoit, que le Courage d'Esprit si nécessaire pour reformer des Abus & pour introduire des Nouveautés utiles dans un Gouvernement, étoit préférable à cette Valeur de Temperament, qui fait affronter les plus grands Dangers sans crainte à la Verité, mais souvent aussi sans connoissance. Les traces, que la Sagesse de

son Gouvernement a laissé dans l'Etat, dureront autant que la Prusse subsistera en Corps de Nation.

FREDERIC GUILLAUME établit alors véritablement son Systeme militaire & le lia si étroitement avec le reste du Gouvernement, qu'on ne pouvoit y toucher sans hasarder de bouleverser l'Etat même. Pour juger de la Sagesse de ce Systeme, peut être qu'il ne sera pas inutile d'entrer ici dans quelque Discussion de cette Matiere.

Dès le Regne de Frederic I. il s'étoit glissé quantité d'Abus touchant les Taxes, qui étoient devenus arbitraires. Les Cris de tout l'Etat en demandoient la Reforme. Lorsque cette Matiere fut examinée, il se trouva, qu'il n'y avoit aucun Principe, selon lequel les Possesseurs des Terres étoient taxés de payer les Contributions, que dans quelques endroits on avoit observé les Impôts sur le pied, où ils étoient avant la Guerre de trente Ans; mais que tous les Propriétaires des Terres défrichées depuis ce Temps, dont le Nombre étoit considerable, étoient taxés différemment. Afin de rendre ces Impôts proportionels, le Roi fit exactement mesurer tous les Champs cultivables, & rétablit l'Egalité des Contributions selon les différentes Classes de bonnes & mauvaises Terres, & com-

comme les Prix des Denrées étoient de beaucoup haussés, depuis la Regence du Grand-Electeur, il haussa de même les Impôts à Proportion de ces Prix; ce qui augmenta considérablement les Revenues, mais à fin de repandre d'une Main, ce qu'il recevoit de l'autre, il crea quelques Regimens d'Infanterie nouveaux, & augmenta sa Cavallerie, desorte que l'Armée montoit à 60. mille hommes, & il distribua ces Troupes dans toutes ses Provinces, desorte que l'Argent, qu'elles payoient à l'Estat, leur retournoit sans cesse par le Moyen des Troupes; & à fin que le Paysan ne fut point chargé par l'Entretien des Soldats, toute l'Armée, tant Cavallerie qu'Infanterie, entra dans les Villes. Par ce Moyen les Accises augmentoient les Revenus, la Discipline s'affermissoit dans ces Troupes, les Denrées haussioient le Prix, & nos Laines, que nous vendions aux Etrangers, & que nous rachetions, lorsqu'ils les avoient travaillées, ne sortirent plus du Pays. Toute l'Armée fut habillée de neuf regulièrement tous les Ans, & Berlin se peupla d'un Nombre d'Ouvriers, qui ne vivent que de leur Industrie, & qui ne travaillent, que pour les Troupes. Les Manufactures, solidement établies, devinrent florissantes, & elles fournirent d'Etoffes de Laine une grande Partie des Peuples du Nord. Afin que cette Armée, qui dès l'an 1718. montoit près de 60. mille hommes,

ne devint point à Charge à l'Etat par le Nombre de Recrues, dont elle avoit besoin, le Roi fit une Ordonnance, par laquelle chaque Capitaine étoit obligé d'enroller du monde dans l'Empire, & quelques années après les Régimens étoient composés moitié Citoyens moitié Etrangers.

Le Roi repeupla la Prusse & Lithuanie, que la Peste avoit devastées. Il fit venir des Colonies de la Suisse, de la Suabe & du Palatinat, qu'il y établit des fraix énormes. A force de Temps & de peine il parvint enfin à rebâtir & à repeupler ce Pays desolé, que la Ruine avoit effacé pour un tems du Nombre des Terres habitables. Il parcouroit annuellement toutes ses Provinces, & dans cette Evolution periodique il encourageoit en tout lieu l'Industrie, & faisoit naître l'abondance. Beaucoup d'Etrangers étoient appelés dans ses Etats: Ceux qui établissoient des Manufactures dans les Villes, & ceux, qui y faisoient connoître des Arts nouveaux, étoient excités par des Benefices, des Privileges & des Recom-penses.

L'Esprit d'Intrigue & la Malice d'un simple Particulier altera un Temps la Tranquillité, dont jouissoient la Cour & l'Etat: Ce malheureux étoit un Gentilhomme Hongrois. Il

se nommoit Clement. Il fondeoit les Esperances de sa Fortune sur la Subtilité de sa Fourberie. A force d'Impostures il étoit parvenu à semer la Mésintelligence entre la Cour Imperiale & celle de Saxe.

Comme il ne vivoit, que d'Artifices, il lui falloit souvent des dupes nouvelles; il resolut d'étendre ses Contributions jusqu'à la Bourse du Roi. Il vint à Berlin, & s'introduisit à la Cour en s'offrant de decouvrir des Secrets de la dernière Importance. Ses Secrets consistoient dans une Conjuración imaginaire, tramée entre l'Empereur & le Roi de Pologne, dans laquelle les principales Personnes de la Cour étoient impliquées. Clement assuroit, que ces Personnes mécontentes avoient été corrompues par l'Appas des Richesses & par des vûes d'Ambition. Le Plan de Conjuración étoit, à ce qu'il prétendoit, de saisir la Personne du Roi dans un Château, nommé Wusterhausen, où il passoit régulièrement 2. Mois de l'Automne, & de le livrer à l'Empereur. Ce qui donnoit en quelque Sorte de la Vraisemblance à ce Projet, c'est que ce Château n'étoit qu'à 4. Miles des Frontières de la Saxe, & que le Roi y étoit sans Gardes.

FREDERIC G VILLAUME méprisa du commencement ces Insinuations, & il ne fut

ébranlé, que par une Lettre du Prince d'Anhalt, du General Grumkow & d'autres Seigneurs de la Cour. Tant d'Effronterie & de Hardiesse jetta le Roi dans de cruels Soupçons & dans des Méfiances continuelles. Il se proposa enfin d'aprouver en sa Présence, si Clement connoîtroit l'Ecriture des Personnes, qu'il accusoit. On jeta sur une Table une Liasse de Lettres de différentes Mains, en l'obligeant d'en reconnoître l'Ecriture. Clement s'y trompa, & sa Fourbe fut decouverte. Il avoua dans sa Prison, qu'il avoit contrefait l'Ecriture & le Sceau du Prince Eugene. Il reçut le juste Salaire, que meritoient ses Impostures & ses Méchancetés, & on lui coupa la Tête. Cependant ces fausses Accusations ne laisserent pas de renverser quelques fortunes & de causer pour un tems des Méfiances & des Ombrages. La Calomnie s'introduit plus facilement dans l'Esprit des Princes que la Justification. Ils reconnoissent assés les Hommes pour savoir, qu'il n'est guères de vertu sans tache, & ils voyent tant d'Exemples de la Méchanceté du Coeur humain, qu'ils sont plus sujets à être trompés que des Particuliers, qui vivent éloignés du monde. Les Mensonges de Clement avoient pris Credit en quelque Manière à la faveur de la Conjuración du Prince Celemare, dont l'Exemple étoit encore fort recent.

Cet-

Cette Conjuratiou bien plus réelle que celle de Clement, eut aussi des Suites bien plus importantes. Au moyen de la Quadruple Alliance, qui venoit de se conclure, le Regent avoit la facilité de se vanger sans courir le moindre Risque des Entreprises du Cardinal Alberoni. Il n'en laissa pas échapper l'Occasion, & il publia, en déclarant la Guerre à l'Espagne, qu'il n'en vouloit qu'au Premier-Ministre. Berwik, à la Tête de l'Armée de France, prit St. Sebastien & Fontarabie, tandis que la Flotte Angloise desola les Ports St. Antoine & de Vigos, & que Merci passant en Sicile avec l'Armée de l'Empereur, obligea le Marquis de Lede à lever le Siège de Melazzo, & reprit la Ville & Citadelle de Siracuse.

Le Roi d'Espagne marcha avec son Armée sur les Frontières de son Roiaume. Il conduisoit une Colonne de ses Troupes, la Reine la seconde & le Cardinal la troisième; mais ils n'étoient pas faits tous les trois pour commander des Armées & le Roi découragé par la mauvaise Tournure, que prenoit pour lui le commencement de cette Guerre, aimoit mieux de sacrifier son Premier-Ministre, que d'exposer sa Monarchie à des plus grands Hazards. C'étoit effectivement l'unique Moyen pour établir dans l'Europe une Paix solide. Qu'on eût donné deux mondes, comme le nôtre, à bou-
le-

leverfer au Cardinal Alberoni, il en auroit encore demandé un troifième. Ses Deffeins étoient trop vaftes, & fon Imagination trop fougueufe. Il avoit refolu de chaffer l'Empereur de l'Italie, de rendre fon Maître Regent de la France, & à fin de remettre le Prétendant fur le Trône d'Angleterre, il vouloit armer Charles XII. contre le Roi George & armer les Turcs & les Rufles contre l'Empereur Charles VI.

La Raifon, qui fait échouer tous ces vaftes Projets des ambitieux, c'eft, (à ce qu'il paroît) qu'en Politique comme en Mécanique, les Machines fimples ont un Avantage extrême fur celles, qui font trop compofées.

Plus les Refforts, qui concourent à un même mouvement, font compliqués, & moins ils font d'ufage.

L'Enthufiafme d'Alberoni ne fe communiqua point aux Princes, qui devoient être les Exécuteurs de fon Projet; il étoit vivement frappé de fes idées, les autres l'étoient foiblement. Lors même que le bon Sens fe laiffe entraîner dans la Carrière hazardeufe de l'Imagination, il n'y fait pas un long Chemin. La Reflexion l'arrête, la Prévoyance l'intimide & fouvent les Obftacles le découragent. C'eft ce qu'Al-

qu'Alberoni éprouva des Princes, qu'il vouloit engager dans ses vuës. Il tomba lui-même dans le piège, qu'il avoit tendu à la Tranquillité de l'Europe, & il repassa en Italie à la faveur des Passeports, qu'il reçut des Puissances, qu'il avoit le plus grièvement offensé.

On prévint un Embrasement, qui pouvoit 1720.
devenir funeste à l'Europe en éloignant le Flambeau, qui étoit prêt à le causer. La Chute d'Alberoni remit l'Espagne dans son vrai point d'Equilibre. Elle chercha l'Amitié de la France & acceda même à la Quadruple Alliance, pour que sa Reconciliation en fut plus sincere.

Le Regent, qui prévint aussi glorieusement les Demêlés, qui s'étoient élevés entre la France & l'Espagne, n'eut pas le Bonheur de préserver ce Roiaume d'un Bouleversement plus grand & plus general, que ceux, dont les Guerres longues & ruineuses sont d'ordinaire suivies. Le Système de Law avoit poussé l'entêtement des François pour le Papier jusqu'à la Folie. Quelques fortunes subites firent extravager la Nation, & ce fut en outrant les choses, qu'elle les perdit.

Dès l'an 1716. Law étoit devenu Directeur de la Banque Roiale. Il commença dès lors à de-

à deployer son Système fameux en établissant la Compagnie d'Occident, ou de Mississippi, & la Banque, dont le Roi étoit tout à la fois le Protecteur & le Propriétaire. Les Deseins du Regent & de Law étoient de doubler les Fonds du Roiaume, en balançant le Credit du Papier par le réel de l'Argent, pour attirer peu à peu les Especes dans les Coffres du Souverain.

L'Arrêt du 2. Aout 1719. porta defense aux Particuliers sous les plus fortes peines, de ne garder tout au plus, qu'une Somme de 500. Livres chez eux. Aux premières Actions en succederent de nouvelles, qu'on nomma les Filles, en fin ces Filles engendrerent des petites filles, & le Papier créé par ce Système monta à trois millions septante Millions. Toutes les Dettes de l'Etat furent acquittées par des Billets timbrés à un certain coin; Les Fondemens de cet Artifice n'avoient été faits au Commencement que par une certaine proportion. On vouloit le porter au double, & au quadruple; il s'ecroula bientôt, bouleversa le Roiaume & renversa en même tems l'Architecte, qui l'avoit edifié. Law pensa plus d'une fois être lapidé par le Peuple, lorsque son Papier tomba en Decadence. Il quitta enfin le Roiaume, abandonnant la Charge de Contrôleur-General des Finances, dont il avoit été revêtu au Commencement de l'année, & les grands
Eta-

Etablissemens, qu'il avoit dans le Roiaume. Low n'étoit pas riche, lorsqu'il venoit en France; il en repartit de même & se refugia à Venise, où il finit ses Jours dans l'Indigence.

Il y a peu d'Histoires, qui dans un aussi court Espace représentent autant d'Ambitieux humiliés. Les Fortunes rapides de Goertz, d'Alberoni, de Law, se précipiterent aussi subitement, qu'elles s'étoient élevées, mais l'Ambition n'est pas capable de Conteil, elle s'égare en suivant un Chemin bordé de precipices.

Après les Chutes d'Alberoni & de Goertz, le Sud & le Nord de l'Europe respirerent également. La Paix, que le Roi négocioit à Stockholm, fut enfin conclüe. Sa moderation diminua ses Avantages. D'Ilgen ne cessoit de lui représenter, selon l'Usage des Ministres, qu'il devoit profiter de ses Avantages, & qu'en se roidissant encore, la Suede seroit contrainte de lui ceder l'Isle de Rügen & la Ville de Wolgast, & qu'il obtiendrait de même des Danois les Franchises des Péages du Sund. La Réponse du Roi se trouve dans les Archives, écrite de sa propre main: „*Je suis content du Dessin, dont je jouis par la Grace du Ciel, dit il, & je ne veux jamais m'aggrandir aux Depens de mes Vassins.* Il paya 2. Millions à la Suede pour

pour l'Enclavure de la Pommeranie, desorte que cette Acquisition étoit plutôt un Achât qu'une Conquête.

1721. Le Foi d'Angleterre, qui avoit par sa Mediation acceleré la Paix de Stokholm, fit peu de tems après la sienne avec l'Espagne, & Philippe V. ceda Gibraltar & Port-Mahon à l'Angleterre à condition, que le Roi George ne se meleroit plus des Affaires d'Italie.

A Vienne on étoit mécontent en envieux des Avantages, dont jouissoit le Roi de Prusse. La Maison d'Autriche vouloit, que les Princes d'Allemagne, qu'Elle regarde comme ses Vassaux, la servissent contre ses Ennemis, & non pas, qu'ils fissent usage de leur Force pour leur propre Aggrandissement.

Le Grand-Electeur avoit secondé l'Empereur, à cause, que leurs Interêts étoient souvent liés ensemble.

Le Roi FREDERIC I. l'avoit secouru tant par ses préjugés qu'à fin d'être reconnu Roi de Prusse. FREDERIC GUILLAUME, qui n'avoit ni préjugés ni Interêts, qui jusqu'alors l'attachassent à la Maison d'Autriche, ne lui fournissoit point de Secours dans les Guerres d'Hongrie ni de Sicile. Il n'étoit lié
avec

avec l'Empereur d'aucun Traité & de plus il s'excusa sous Prétexte, qu'il avoit à craindre des Entreprises nouvelles de la Part des Suédois. Dans le fond il étoit trop clairvoyant, pour forger ses propres chaînes, en travaillant à l'Aggrandissement de la Maison d'Autriche, qui aspirait en Allemagne à une Domination absolue.

La Politique sage & mesurée de FREDÉRIC-LE-GRAND
 RIC GUILLAUME se tournoit entièrement à l'Arrangement interieur de ses Etats. Il avoit établi sa Residence à Potsdam, Maison de Plaisance, qui ordinairement n'étoit qu'un chetif hameau des Pecheurs. Il en fit une belle & grande Ville, où fleurirent toutes sortes d'Arts, depuis les plus communs, jusqu'à ceux, qui servent au raffinement du Luxe. Des Liégeois, qu'il avoit attiré par ses Liberalités, y établirent une Manufacture d'Armes, qui fournit non seulement l'Armée, mais encore les Troupes de quelques Puissances du Nord. On y fabriqua bientôt des Velours aussi beaux que ceux de Genes. Tous les Etrangers, qui possédoient quelque Industrie, étoient reçus, établis & recompensés à Potsdam. Le Roi établit dans cette Ville, dont il étoit le Fondateur, un grand Hôpital, où sont entretenus annuellement 2500. Enfans de Soldats, qui peuvent apprendre toutes les Professions, auxquelles

quelles leur Genie les determine. Il établit en même Tems un Hôpital des Filles, qui sont élevées aux Ouvrages convenables à leur Sexe. Par ces Arrangemens charitables il soulagea la Misère des Soldats chargés de Famille, & il procura une bonne Education à des Enfans, auxquels les Peres n'étoient pas en état d'en donner. Il augmenta la même Année le Corps des Cadets, où 300. jeunes Gentilhommes font leur Noviciat du Metier des Armes. Quelques vieux Officiers veillent à leur Education & ils ont des Maîtres, pour leur donner des Connoissances & pour leur apprendre les Exercices, qui conviennent à des Personnes de Condition. Il n'est aucun Soins plus digne d'un Législateur, que celui de l'Education de la Jeunesse. Dans un Age encore tendre ces jeunes Plantes sont susceptibles de toute Sorte d'Impressions. Si on leur inspire l'Amour de la Vertu & de la Patrie, ils deviennent de bons Citoyens, & les bons Citoyens sont les derniers Remparts des Empires.

Si les Princes meritent nos Louanges en gouvernant leurs Peuples avec Justice, ils enlèvent nôtre Amour, en étendant leurs soins jusqu'à la Posterité.

Le Roi envoya la même Année le Comte de Truchses en France pour feliciter Louis XV.
qui

qui aiant atteint l'Age de Majorennité, fut sacré à Reims.

Les Calomnies, que l'on avoit repandues¹⁷²³ contre le Duc d'Orleans, avoient fait des Impressions si fortes dans le Public, que la France s'attendoit chaque jour à la Mort de son Roi, lorsqu'elle vit arriver inopinément celle du Regent. Ce Prince, ayant passé le Temps, où il avoit coutume de se faire saigner, fut attaqué d'Apoplexie entre les Bras de la Duchesse de Valori, dans un moment d'Extase, qu'il fit douter, s'il avoit rendu l'Ame par un Sentiment de Plaisir ou de Douleur. Lorsque le Roi, AUGUSTE, de Pologne apprit les Détails de cette Mort, il dit ces Mots de l'Ecriture: „*Ab que mon Ame meure de la Mort de* „ *ce Juste!* Le Cardinal du Bois avoit précédé le Regent de quelques Mois & le Peuple divulguoit, qu'il étoit parti, pour préparer un Quartier au Regent chez quelque Filon de l'autre Monde. La Regence finit par la Mort du Duc d'Orleans, & le Duc de Bourbon devint Premier-Ministre. Ce Changement dans le Gouvernement de France & quelques Entreprises de la Maison d'Autriche, contraires aux Traités de Paix, firent changer tout le Systeme de l'Europe. Voici de quoi il étoit question: L'Empereur avoit fait expedier des Lettres de Commission aux Marchands d'Ostende

pour trafiquer aux Indes. Cela reveilla l'Attention de toutes les Nations commerçantes; La France, l'Angleterre & l'Hollande, allar-mées d'un Proet, qui leur étoit également préjudiciable, s'unirent pour demander la Sup-pression de cette nouvelle Compagnie; mais à Vienne on ne s'en émut point & voulut soutenir le Proet de Commerce avec Hauteur.

1724 On eut recours aux Voyes de Conciliation, comme aux Moyens les plus equitables pour terminer ces differends, & pour concilier d'au-tres intérêts, tels que la Succession de Parme & de Plaisance. On assembla un Congrès à Cambrai, où personne ne voulut ceder de son Terrain.

Les Ministres disputèrent, comme de Rai-son, avec Chaleur. Chacun soutenoit sa Cau-se par des Argumens, qu'il croyoit sans Re-plique. Les Maitres d'Hôtels & les Marchands de Vins s'enrichirent, les Princes en payerent les fraix, & le Congrès se separa sans avoir rien décidé.

Pendant que ces Politiques discutoient vai-nement d'aussi grands Interêts, Philippe V. s'echappa à la Vigilance de son Epouse & ab-diqua subitement en faveur de son Fils Louis, C'étoit pour lui procurer cette Couronne, dont il se demettoit volontairement, que la France avoit

avoit prodigué tant de Sarg & tant de Tréso ; mais la Mort de son Fils, qui lui remettoit les rênes du Gouvernement entre les mains, ne lui laissa pas le Tems de se repentir de son Abdication.

A peine étoit il remonté sur le Trône, 1725 qu'il fit un Traité de Commerce avec l'Empereur à Pinfch de l'Angleterre. Le Comte de Königsek, Ambassadeur de Charles VI. à Madrid, avoit leurré la Reine d'Espagne du Marage de Don Carlos avec l'Archiduchesse MARIE THERESE, Heritière de la Maison d'Autriche ; & l'Esperance de réunir dans leurs Maisons, toutes les Possessions de Charles V. porta la Reine & le Roi d'Espagne à faire des Conditions très avantageuses à l'Empereur. Le Roi George soupçonnoit, que ce Traité contint des Articles secrets à l'Avantage du Prétendant. La France étoit mécontente de ce que l'Espagne par ses Subsidies mettoit l'Empereur en état de soutenir la Compagnie d'Ottende. Le Roi de Prusse étoit fâché de quelques Decrets fulminants, que Charles VI. lui avoit envoyés au Sujet de certaines Redevances, qu'il exigeoit des Fiefs de Magdebourg. Ces trois Puissances ayant toutes des griefs contre la Cour de Vienne, s'unirent par des Engagemens étroits, qui devoient être d'autant plus durables, qu'ils étoient

soutenus par leurs Interêts particuliers. Cette Conformité de Sentimens donna lieu au Traité d'Hannovre.

La Forme du Traité étoit défensive & rouloit sur des Garanties reciproques. La France & l'Angleterre s'engageoient d'une Façon vague & susceptible de toutes Sortes d'interprétations, d'employer leurs bons Offices, pour que les Droits de la Prusse sur la Succession de Berg ne reçussent aucune Atteinte après la Mort de l'Electeur Palatin. La Suede, le Dannemark & la Hollande accederent ensuite à ce Traité. La France & l'Angleterre en vouloient effectivement à la Maison d'Autriche. Dans cette Intention ils esperoient se servir du Roi pour enlever la Silesie à l'Empereur. FREDERIC GUILLAUME n'étoit pas éloigné de se charger de l'Execution de ce Projet. Il demandoit, qu'on joignoit une seule Brigade des Hannovriens à ses Troupes, à fin de ne pas s'engager tout seul dans une Entreprise aussi importante, ou que les Alliés convinrent avec lui d'une Diversion, qu'ils feroient d'un autre côté en même Tems, qu'il commenceroit les Operations en Silesie. Quoique cette Alternative parut raisonnable, le Roi d'Angleterre ne voulut jamais s'expliquer sur cette Matière.

A pei-

A peine les Alliés eurent-ils signé leur Traité à Hannovre, qu'une autre Alliance se fit à Vienne entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Czar & quelques Princes d'Allemagne. C'est par le moyen de ces grandes Alliances, qui séparent l'Allemagne en deux puissans Partis, que la Balance des Pouvoirs se soutient en Equilibre, que la Force des uns tient la Force des autres en Respect, & que la Sagesse des habiles Politiques prévient souvent des Guerres, & maintient la Paix, lors même qu'elle est sur le point d'être rompue.

Dèsque le Czar eut signé le Traité à Vienne, il fit de fortes Remontrances au Roi de Prusse sur le Parti, qu'il avoit pris, lui insinuant avec ces Especes de Menaces, aux quelles les Expressions polies servent de Vehicule, qu'il ne verroit pas indifferemment, que les Etats hereditaires de l'Empereur fussent attaqués.

Pierre I. mourut dans ces Circonstances, laissant dans le monde plutôt la Reputation d'un homme extraordinaire, que d'un grand homme, & couvrant les Cruautés d'un Tiran des Vertus d'un Legislateur. L'Imperatrice Catharine, sa Femme, lui succeda. Elle étoit Livonienne de Naissance & de la plus basse

Extraction; étant Veuve d'un Bas-Officier Suedois, elle devint Maitresse tour à tour de quelques Officiers Russes, depuis de Menzikof, enfin le Czar en devint amoureux & se l'appropriâ. En 1711, lorsque le Czar s'approcha du Pruth avec son Armée, les Turcs passèrent cette Rivière & vinrent se retrancher vis-à-vis de son Camp: il avoit en Front 200. mille Ennemis & à dos une Rivière, qu'il ne pouvoit passer, manquant le Pont. Le Grand-Vifir, qui l'attaqua par différentes Reprises, voyant ses Troupes souvent repoussées, changea de Dessein. Il apprit par la Deposition d'un Transfuge, que l'Armée Moscovite souffroit une disette cruelle, & que dans le Camp du Czar il n'y avoit des vivres que pour deux jours. Sur cela il se contenta de bloquer les Russes; c'étoit ce que Pierre I. craignoit le plus. Son Armée étoit presque fondue; il lui restoit à peine trente mille hommes, accablés de Misère, enervés par la faim, sans Espérance, & par conséquent sans Courage. Dans cette Situation désespérée le Czar prit une Resolution digne de la Grandeur d'Ame. Il ordonna au General Czerbatof, que l'Armée se préparât à combattre le lendemain, à fin de se frayer un Chemin à travers des Ennemis au bout de la Bayonette. Il fit ensuite bruler tous les Bagages & se retira dans sa tente accablé de Douleur. Catharine conserva seule sa Liberté d'Esprit

Esprit dans ce Désespoir commun , où tout le monde attendoit la mort , ou la Servitude. Elle temoigna un Courage au dessus de son Sexe & de sa Naissance ; elle tint Conseil avec les Generaux , & resolut de demander la Paix aux Turcs. Le Chancelier Schafirof dressa la Lettre du Czaar au Visir , que Catharine fit signer à Pierre I. à force de Caresses , de Prières & de Larmes ; Elle ramassa en suite toutes les Richesses , qu'Elle put trouver dans le Camp , & les envoya au Visir.

Après quelques renvois les Présens opererent leur Effets. La Paix fut conclüe , & le Czaar , en cedant Azof aux Turcs , se tira d'un Pas aussi dangereux , que celui , où Charles XII. trouva à Pultawa l'Ecueil de sa Fortune. La Reconnoissance du Czaar fut proportionnée au Service , que Catharine lui avoit rendu ; il la trouva digne de gouverner un Etat , qu'elle avoit sauvé ; il la declara son Epouse , & elle fut couronnée Imperatrice. Cette Princesse gouverna la Russie avec Sageffe & Fermeté , & elle continua d'observer les Engagemens , que le Czaar avoit pris avec l'Empereur Charles VI.

Pendant que toute l'Europe s'armoit , Louis XV. epousa la Fille de Stanislas Leszinski , Roi de Pologne. Le Duc de Bourbon , qui avoit choisi la Reine de France , se maria peu de

tems après avec la Princeſſe de Rheinfels, dont la Beauté étoit touchante. On prétend, que le Roi de France lui dit, qu'il choiſiſſoit mieux pour lui-même, que pour les autres; Cependant la Reine de France marqua dans la Suite, qu'Elle reparoit par ſon Cœur & par ſon Caractère les charmes paſſagers d'une Beauté, que le moindre accident fait évanouir.

1726 Toute l'Année 1726, ſe paſſa en préparatifs de Guerre. Trois Vaiſſeaux de Ligne Moſcowites vinrent hiverner en Eſpagne dans le Port de St. André,

Les Anglois mirent 3. Flottes en Mer, dont l'une ſit voile aux Indes, l'autre ſur les Côtes d'Eſpagne, & la troiſième vers le Baltique. La France augmenta ſes Regimens, & crea une Milice forte de 60. mille hommes. Le Roi ſe trouvoit dans une Situation difficile & embarraſſante à la veille d'une Guerre, dont il courroit le plus grand Riſque, ſans Affurances des Secours de ſes Alliés, expoſé à l'Irruption des Moſcowites & devenant l'Exécuteur d'un Plan, qu'on lui cachoit. On avoit deſigné les Provinces, qu'on vouloit conquérir, mais on n'avoit pas réglé le Partage, qu'on en vouloit faire, & pour tout dire, le Miniſtre Hanoſvrien du Roi George affectoit, de traiter le Roi de Pruſſe en Puiffance ſubalterne. Tant de dan-

dangers, si peu d'Avantage & cet Excès d'Arrogance dégoûtèrent le Roi du Ton imperieux, que ses Alliés affectoient de prendre avec lui, & dès ces Tems il pensa à trouver ses Suretés ailleurs,

Cette Année fut funeste aux Premiers - Ministres. Le Duc de Ripperda fut congédié & arrêté à Madrid, pour avoir fait le Traité de Vienne; il se sauva de Prison & passa chez le Roi de Maroc, où il mourut peu de Tems après, Le Duc de Bourbon eut un Sort plus doux, mais à peu près semblable. L'Adresse de l'ancien Evêque de Frejus, Précepteur du Roi de France, le fit exiler. Le Précepteur devint Premier-Ministre & Cardinal. Les premières Fonctions de son Ministère furent de soulager le Peuple des Impôts, qui l'accabloient; il fit autant de bien aux Finances du Roi, ou il mit de l'Oeconomie, que de mal au Militaire, & surtout à la Marine, qu'il negligea. Souple, timide & rusé, il conserva les vices d'un Prêtre dans les Fonctions du Ministère; tant il est vrai, que les Emplois decorent les Hommes, mais ne les changent pas. Nous pourrions ajouter à ces Disgraces l'Election & la Chute de Maurice, Comte de Saxe, devenu Duc de Courlande par le choix des Etats & chassé de son Pays par la Violence des Russes. C'est ce même Comte de Saxe, que nous avons vu bril-

ler

ler à la Tête des Armées de Louis XV. & dont les grandes Qualités tiennent lieu de la plus noble Origine. L'Europe perdit cette année deux Têtes couronnées: L'Imperatrice Catharine mourut, & Pierre Alexowitz, petit fils de Pierre I. lui succeda. C'etoit un Enfant, qui croissoit sous les yeux de quelques Bojars attachés aux anciens usages de leur Nation, & qui préparoit à ce jeune Prince une Tutelle éternelle. En Angleterre George second succeda à son Père, qui venoit de mourir. FREDERIC GUILLAUME & GEORGE II. quoique élevés presque ensemble, quoique Beaux-freres, ne purent se souffrir dès leur tendre Jeunesse. Cette haine personnelle, cette forte Antipathie pensa devenir funeste à leurs peuples, lorsqu'ils occuperent tous deux le Trône. Le Roi d'Angleterre appelloit celui de Prusse: *Mon Frère Sergeant*, & Frederic Guillaume appelloit le Roi George: *Mon Frère le Comedien*. Cette Animosité passa bientôt des Personnes aux Affaires & ne manqua pas d'influer dans les plus grands Evenemens. Tel est le sort de Choses humaines, que des hommes conduits par des Passions les gouvernent & que des causes pueriles dans leur Origine, deviennent les Principes d'une Suite des faits, qui donnent lieu aux plus grandes Revolutions.

Da-

Dabord après l'Avenement de George II. au Trône, le Comte de Seckendorf vint à Berlin. Il servoit comme General en même Tems l'Empereur & la Saxe; il étoit d'un Intérêt sordide; ses Manières grossières & rustres; le mensonge lui étoit si habituel, qu'il en avoit perdu l'usage de la Verité. C'étoit l'Âme d'un Usurier, qui passoit tantôt dans le Corps d'un Militaire, tantôt dans celui d'un Negociateur. Ce fut cependant de ce Personnage, que se servit la Providence pour rompre le Traité d'Hannovre. Seckendorf avoit servi en Flan-1727 dres au Siège de Tournai, & à la Baraille de Malplaquet, où le Roi s'étoit trouvé. Ce Prince avoit une Prédilection singulière pour tous les Officiers, qu'il avoit connu dans cette Guerre. Il se plaignit à ce General du Mécontentement, que lui donnoient les Alliés. Seckendorf entra d'abord dans son sens & il condamna sans peine les mauvais Procédés de la France & sur tout de l'Angleterre. Il parla de l'Empereur comme d'un Prince plus solide dans ses Engagemens & plus ferme dans ses Amitiés. Il fit envisager l'Union de la Prusse & de l'Autriche dans le point de vûe le plus avantageux; il représenta comme une Perspective riante la Facilité, avec laquelle l'Empereur accorderoit au Roi toutes ses Suretés pour l'entière Possession de Berg; enfin il s'empara de l'Esprit du Roi avec tant d'Adresse, qu'il le dispo-

disposa à signer à Wüsterhufen un Traité avec l'Empereur. Il consistoit dans des Garanties reciproques & dans quelques Articles relatifs au Commerce de Sel que le Brandebourg fait par l'Oder avec la Silesie.

- 1728 A peine ce Traité fut-il conclu, qu'il s'alluma une Guerre en Allemagne, entre les Rois de Prusse & d'Angleterre, sur un Sujet de si peu d'Importance, qu'il n'en pouvoit servir de Prétexte qu'à des Princes très disposés à se nuire,

La Discorde vint sur deux petits Prés situés aux Confins de la Vieille Marche & du Duché de Zelle, dont les Limites n'étoient pas réglés, & sur quelques Paysans Hannovriens, que des Officiers Prussiens avoient enrôlés. Le Roi d'Angleterre qui étoit à Hannovre, fit arrêter par Repressai les quarante Soldats Prussiens, qui traversoient son Pays avec des Passeports. Ces Princes ne cherchoient que des Prétextes pour se brouiller. Quelque fois même les Rois s'épargnent cette peine. Le Roi de Prusse trouva son Honneur intéressé dans l'Affaire des petits Prés & dans l'Arrêt des quarante Soldats, & il s'abandonnoit à sa Haine & à son Ressentiment. L'Empereur attisoit ce feu. Il auroit été bien aisé de voir, que les Princes les plus puissans de l'Allemagne s'entredétruisent, Il
pro.

promit un Secours de douze mille hommes. Le Roi de Pologne mécontent de celui d'Angleterre, en offrit un de huit mille hommes.

Toute la Prusse étoit déjà en mouvement; Les Troupes filoient toutes vers l'Elbe. Hannovre trembla. Hannovre, qui ne s'attendoit point à la Guerre, somma la Suede, la Danemark & la Hesse, de même que le Brounswic, qui recevoient des Subsidés Anglois, de lui fournir des Troupes, & il sonna le Toclin en France, en Russie & en Hollande. L'Empereur, dans l'Intention d'encourager le Roi à cette Rupture, lui garantit toutes ses Possessions du Weser & du Rhin. Cette Affaire alloit devenir des plus serieuses, lorsqu'elle prit inopinément une Face différente. Le Roi assembla un Conseil, composé de ses principaux Ministres & de ses plus anciens Generaux; il leur proposa l'État de la Question, & leur demanda leur Sentiment. Le Maréchal de Natzmer, qui étoit un Janséniste Protestant, fit un long Discours, par lequel il deplora la Religion Protestante prête à se voir éteinte par la Dissension des deux seuls Princes d'Allemagne, qui en étoient les Protecteurs. Les Ministres appuyèrent sur les Raisons secrètes, qu'avoit la Cour Imperiale, d'aigrir les Esprits avec tant de Malice, dans une Affaire d'elle-même peu importante, & qui étoit encore en termes d'accommodement.

modement. Un Prince, qui écoute des Con-
seils, est capable de les suivre. Le Roi rempor-
ta ce jour sur lui même une Victoire plus
belle, que toutes celles, qu'il auroit pû rempor-
ter sur ses Ennemis. Il fit taire ses Passions
pour le Bien de ses Peuples & les Ducs de
Brounswic & de Gothe furent choisis de Part
& d'autre pour accommoder ces petits diffé-
rends.

L'Empereur fit ce qu'il put pour traverser
cette Negociation, mais elle fut terminée prom-
tement. On relâcha les Soldats Prussiens, on
rendit les Soldats d'Hannovre & l'Affaire des
Prés fut terminée. Ces Sortes d'Accommode-
mens, faits à l'amiable, sont d'autant plus sa-
ges, que les Princes après les Guerres les plus
heureuses, sont tôt ou tard obligés d'en réve-
nir là, sans obtenir de plus grands Avantages.
Cet Exemple de Moderation de FREDERIC
GUILLAUME est peut-être unique dans l'
Histoire.

Ce Prince toujours plus occupé du Bien
de ses Sujets, que de son Ambition particuli-
re fonda l'Hôtel de la Charité à Berlin sur le
modele de l'Hôtel Dieu à Paris. Il bâtit la
Fridrichstadt, dont l'Etendue, la Regularité
des Rues routes tirées au Cordeau & la Beau-
té des Edifices surpassent de beaucoup ceux de
l'an.

l'ancienne Cité, & il eut le Plaisir d'y recevoir le Roi de Pologne. L'Entrevüe de ces deux Princes se passa dans les Festins & dans les Magnificences. Cependant on ne cessoit de négocier, pour prévenir les Troubles de la Guerre. Les Puissances convinrent d'assembler un Congrès à Soissons, où se rendirent les Ministres de toutes les Cours intéressées au Traité d'Hannovre & de Vienne, & les Avantages, que la France & l'Angleterre accorderent à l'Espagne, la détacherent de l'Interêt de l'Empereur.

Le Traité de Seville fut une Suite du Congrès de Soissons. Les Articles de ce Traité sont d'autant plus remarquables, qu'ils ouvrent à l'Espagne l'Entrée de l'Italie, & que l'Angleterre s'engage à faire tomber la Succession des Ducs de Parme & de Plaisance à l'Infant, Don Carlos, en Consideration des Avantages, que l'Espagne permet aux Anglois de gagner par le Trafic de l'Asiento.

Le Roi de Pologne, qui étoit venu à Berlin l'An 1728. voulut à son Tour étaler sa Magnificence aux yeux du Roi en lui donnant des Fêtes toutes militaires. Il rassembla (23. mille hommes) ses Troupes, dans un Camp auprès de Radeberg, Villette située sur l'Elbe; les Manœuvres, qu'il fit faire à son Armée, étoient une Image de la Guerre des Romains, même

lée aux visions du Chevalier Follard. Les Connoisseurs jugerent, que ce Camp étoit plutôt un Spectacle theatral, qu'un Emblème véritable de la Guerre.

Pendant ces demonstrations apparentes d'amitié, les intrigues d'Auguste dans toutes les Cours de l'Europe tendoient à frustrer FREDERIC GUILLAUME de la Succession de Berg & à la faire retomber à la Saxe. Ce Camp, cette Magnificence & ces fausses Marques d'Estime étoient des Artifices, par lesquels le Roi de Pologne crut endormir le Roi de Prusse; mais celui-ci en penetra les motifs & n'en deresta que plus sa fausseté. Ces Sortes d'Actions semblent permises en Politique; mais elles ne le sont guères en Morale, & à le bien examiner, la reputation de fourbe est aussi flétrissante pour le Prince même que desavantageuse à ses intérêts.

On crut, que de semblables reflexions degouterent le Roi Victor de sa Roiauté; mais effectivement ce ne fut que l'amour, qu'il avoit pour Mad. de St. Sebastian, qu'il epousa à Chamberi après son Abdication. On prétend, qu'il conserva toujours ce Caractère d'Autorité, qu'il avoit eû comme Roi, & qu'ayant quelque Mécontentement contre le Comte d'Ormea, & quelques autres Ministres, il vou-

lut

lut contraindre son fils à les disgracier : Le Comte d'Ormea , informé des intentions du Roi Victor , craignit , de voir sa perte assurée , s'il ne prévenoit ce Prince. Il alla chez le Roi de Sardaigne & lui persuada , que son Pere conspiroit , & vouloit remonter sur le Trône , & il le persuada si vivement , que le Pere fut arrêté & conduit au Chateau de Chamberi , où il mourut. Un Prince est bien à plaindre se trouvant vis à vis de son Pere dans des circonstances aussi épineuses , où il a la nature , l'intérêt & la gloire à combattre.

En Russie mourut la même Année le jeune Czaar Pierre II. Il étoit fiancé avec une Princesse Dolgorucki. Cette Maison eut des vues pour placer cette Princesse fiancée sur le Trône , mais la Nation voulut unanimement , que le Sceptre demeurât dans la Maison de Pierre I. On l'offrit à Anne , Douairière de Courlande , qui l'accepta. Du Commencement les Russes limiterent son pouvoir ; mais la famille de Dolgorucki tomba , & son Autorité devint despotique. Elle entretenoit , de même , que ses Prédecesseurs , les Liaisons , qui subsistoient depuis long tems avec la Maison d'Autriche.

L'Empereur oublia bientôt les Services , 1730 que le Roi lui avoit rendu , en quittant l'Alliance d'Hannovre.

Roi d'Angleterre & lui donna l'Investiture du Duché de Bremen & du Hadlerland sans songer aux intérêts de la Prusse. L'ingratitude est une monnoye décriée, & qui cependant a cours par tout.

La mort de tant de Princes, le déplacement de tant de Ministres, produisirent des Combinaisons d'intérêts tout nouveaux en Europe. L'Angleterre reconciliée avec l'Espagne & l'Autriche, joignit une flotte nombreuse à celle d'Espagne, pour transporter Don Carlos en Italie.

Au Commencement du Siècle, la Grande Bretagne s'étoit ruinée pour chasser les Espagnols du Roiaume de Naples & du Milanés, parce qu'ils croioient la Puissance de Philippe V. trop redoutable avec ses Possessions; & à peine vingt Ans s'étoient écoulés, que les Navires Anglois ramenerent les Espagnols en Italie & donnerent à l'Infant Parme & Plaisance, dont le dernier Duc venoit de mourir.

En ce même tems les Corfès se revolterent contre les Genoïs a cause de la dureté de leur Gouvernement. L'Empereur y envoya des Troupes au Secours des Genoïs, qui reduisirent les Rebelles à l'obeissance. Ces revoltes se renouvelerent souvent jusqu'à l'Année 1736.
que

que les Corſes choiſirent pour leur Roi un Avanturier, nommé Theodore de Neuhoſ. On préſuma, que le Duc de Lorraine, qui depuis devint Empereur, fomenta cette rebellion; cependant par les Secours des François l'Île de Corſe fut entièrement rangée ſous l'obeiſſance de ſes Maîtres.

On crut alors, que l'Italie étoit menacée d'une nouvelle Guerre. La Reine d'Eſpagne toujours inquiète & toujours en Action, faiſoit de grands Armemens; cependant, au lieu de tomber ſur l'Italie, ſes Troupes allerent en Afrique & s'emparerent d'Oran. La Reine d'Eſpagne obtint un Bref du Pape, qui enjoignit au Clergé, de payer le Dixième de ſes revenus, autant que dureroit la Guerre contre les Infidèles. Dès ce moment la Reine ſe propoſa de perpetuer cette guerre à jamais, & en ſacrifiant tous les Ans une certaine Somme d'Eſpagnols, qui perirent en eſcarmouchant contre les Mores, elle reſta en poſſeſſion des Dîmes de l'Egliſe, qui font un revenu très important pour la Couronne. Ainſi les Maîtres du Perou & du Potoſi, manque d'Argent, ſe mettoient aux Aumônes des Prêtres de leur Roiaume.

Après toutes ces digreſſions, il eſt tems, que nous revenions à Berlin, où Seckendorf par ſes intrigues avoit donné beaucoup d'éten-

dûe à son credit. Il auroit bien voulu gouverner la Cour tout à fait. Dans ce dessein il proposa au Roi, de s'aboucher avec l'Empereur, qui s'étoit rendu à Prague, esperant de se rendre si utile, pendant ce Sejour, que la confiance, que le Roi avoit en lui, ne pourroit, que s'accroître infiniment. Le Roi, qui mettoit dans les Affaires la bonne foi de ses mœurs, consentit sans peine à ce voyage, sans prendre aucune mesure sur le but de cette entrevüe, ni sur l'Étiquette, qu'il méprisoit. Son Exemple servit de temoignage, que la bonne foi & les vertus, si opposées à la corruption du Siècle, ne sauroient y prospérer. Au dessus des loix, que les Politiques font observer aux autres, ils se livrent sans retenüe à la dépravation de leur Cœur & semblent avoir relegué la Candeur dans la vie civile. Les Mœurs unies du Roi devinrent les Victimes de l'Étiquette Imperiale.

La Garantie de la Succession de Berg, que Seckendorf avoit saintement promise au Nom de l'Empereur, s'en alla en fumée, & les Ministres de l'Empereur étoient dans des Dispositions si contraires à la Prusse, que le Roi vit très clairement, que s'il y avoit en Europe une Cour portée à contrecarter ses Interêts, c'étoit sûrement celle de Vienne. Ce Prince s'étoit trouvé auprès de l'Empereur comme
So.

Solon auprès de Crésus, & il revint à Berlin toujours riche de sa propre vertu. Les Censeurs les plus pointilleux ne purent reprocher à sa conduite, qu'une probité poussée à l'excès.

Cette entrevue eut le Sort qu'ont la plus-1733
part des visites, que les Rois se rendent. Elle refroidit, ou (pour le dire en un mot) elle éteignit l'amitié, qui regnoit entre les deux Cours. FREDERIC GUILLAUME partit de Prague plein de mépris pour la mauvaise Foi & l'Orgueil de la Cour Imperiale, & les Ministres de l'Empereur dedaignoient un Souverain, qui voyoit sans préoccupation la frivolité des préférences. Sintzendorf trouvoit les prétensions du Roi sur la Succession de Berg trop ambitieuses & le Roi trouvoit les refus de ces Ministres trop grossiers. Il les regardoit comme des Fourbes, qui manquoient impunement à leur parole,

Malgré tant de Sujets de mécontentement, le Roi maria son Fils aîné, par complaisance pour la Cour de Vienne, avec une Princesse de Brounsuic - Bevern, Nièce de l'Imperatrice. Pendant la celebration de ces Noces, on apprit, que le Roi de Pologne étoit mort à Varsovie. Dans le tems, que la mort le surprit, il étoit occupé des plus vastes desseins. Il pen-

soit de rendre la Souveraineté héréditaire en Pologne ; à fin de parvenir à ce but, il avoit imaginé le Partage de cette Monarchie, comme le Moyen, par lequel il croyoit appaiser la Jalousie des Puissances voisines.

Il avoit besoin du Roi dans l'exécution de ce Projet ; il lui demanda le Maréchal de Grumkow, pour s'en ouvrir à lui. Le Roi de Pologne voulut pénétrer Grumkow, & celui-ci voulut également le pénétrer. Ils s'enyvrent réciproquement dans cette intention, qui causa la mort du Roi Auguste, & à Grumkow une Maladie, dont il ne se réleva jamais. Cependant le Roi fit semblant d'entrer dans les vues d'Auguste, mais en sentant trop bien les conséquences dangereuses, il se concerta avec l'Empereur & la Czaarine, pour les contrecarrer ; ils convinrent d'exclure la Maison de Saxe du Trône de Pologne & d'y placer le Prince Emanuel de Portugal. Mais la mort, qui détruisit l'homme & le Projet, fit envisager les Affaires de Pologne dans un tout autre point de vue.

La Cour Imperiale voulut s'attacher la Saxe, & elle promit de soutenir à main armée l'élection du fils d'Auguste au Trône de Pologne, pour-vû qu'il garantisse cette Loi domestique, que Charles VI. avoit établi dans sa
Mai-

Maïson, Loi si connue dans l'Europe sous le nom de Sanction Pragmatique. L'Imperatrice de Russie, qui craignoit, que Stanislas Leszinski ne redevint Roi de Pologne, soutenu par la protection de Louis XV., se declara la Protectrice de l'heureux Auguste. De tous les Candidats à cette Couronne, Stanislas étoit le plus convenable aux Interêts de la Prusse. La France essaya de porter le Roi à faire entrer un Corps de Troupes dans la Prusse Polonoise & de la garder en Sequestre de même qu'il en avoit usé avec la Pommeranie. Mais FREDERIC GUILLAUME ne voulut rien donner au hazard. Il craignoit de s'engager dans une guerre, qui pourroit le mener trop loin, & qui distrairoit les forces d'un autre côté, tandis que l'Electeur Palatin infirme & déjà fort agé pouvoit venir à mourir. Il croyoit ses Droits sur la Succession de Juliers legitimes & l'entreprise sur la Prusse Polonoise injuste.

La Diète d'Electiôn, qui se tint à Varsovie, élut d'une commune voix Stanislas, Roi de Pologne, malgré les Intrigues des Cours de Vienne & de Petersbourg, & malgré les Armées Russes & Autrichiennes, qui menaçoient cette Republique. Quelques Palatins, qui tenoient pour la Saxe, passerent la Vistule, allerent au Village de Prague, s'assemblerent dans une Auberge & y élurent pour Roi Auguste, Electeur

de Saxe. Surquoi les Troupes Moscovites s'approcherent de Varsovie. L'Orage succéda au Calme, & Stanislas descendit pour la seconde fois du Trône de Pologne, où les Vœux d'une Nation libre l'avoient fait monter. Il se refugia 1734. à Danzig, où Münich vint l'assiéger avec les Russes & les Saxons. Une Dame Polonoise, nommée Masalska, tira le premier coup de Canon du Rempart sur les Assiégés, pour déterminer la Bourgeoisie à une défense générale. Louis XV. envoya trois Bataillons au Secours de son Beau-Pere, trop tard pour sauver Danzig, & trop tôt pour le malheur, qui leur arriva.

Le Marquis de Plelo, qui les conduisit, fut tué, & ces trois Bataillons débarqués sur une Ile, ne pouvant regagner le bord de leurs Vaisseaux & manquant de Vivres, furent faits Prisonniers & conduits à St. Petersbourg. Les Russes attaquèrent ensuite les Ouvrages de Hagensberg, où ils perdirent quatre mille hommes. La Ville déchirée par des Dissensions intestines, & qui d'ailleurs n'avoit plus de Secours à attendre, étoit sur le point de capituler. Dans cette extrémité Stanislas se sauva la veille de sa réduction. Il souffrit pendant sa fuite la plus cruelle misère, & après avoir couru des risques inouis pour sa personne, que les Russes poursuivoient, & avoir eu les aventures
les

les plus singulières, il arriva à Marienwerder, déguisé en Païsan, & de là il se rendit à Königsberg, après que le Roi l'eut assuré de sa protection.

Les troubles de la Pologne gagnerent toute l'Europe. Dès qu'on eut appris à Versailles, que l'Empereur assemblât des Troupes auprès de Glogow, & que les Russes étoient entrés sur les Terres de la République, la France déclara la Guerre à l'Empereur. Son Manifeste annonçoit, qu'elle n'en vouloit qu'à l'Empereur, & point à l'Empire; mais par une contradiction, que le Cardinal Fleury auroit pu éviter facilement, les Armées Françoises, ayant passé le Rhin à Strasbourg, prirent Kehl, qui est une Forteresse de l'Empire. Les Ennemis de la France profiterent de cette faute & tirent des inductions malignes d'une Conduite, qu'ils avoient intérêt de rendre suspecte. En même tems la Guerre s'allumoit en Italie. Les Troupes Françoises joignirent celles du Roi de Sardaigne auprès de Verceil. Ils prirent Pavie, Milan, Pizzighitone & Cremone. Le Marquis de Montemar se joignit aux Alliés & les Espagnols se préparèrent à la Conquête du Royaume de Naples.

Quoique l'Angleterre ne fut point impliquée dans cette Guerre, elle pensa être ébranlée

lée par des Troubles domestiques. George II. avoit formé le projet de se rendre entièrement Souverain dans la Grande-Bretagne. C'étoit une entreprise, qu'il ne pouvoit pas conduire à force ouverte, mais sourdement, & par des Viées détournées. Introduire des Accises en Angleterre, c'étoit enchaîner la Nation. Si l'affaire eut réussi, elle auroit donné au Roi un Révenu fixe & assuré, dont il auroit augmenté le Militaire, & affermi sa Puissance. Walpole proposa l'introduction des Accises à quelques Membres du Parlement, dont il se croyoit assuré; mais ceux-ci lui déclarèrent, que, s'il les payoit, c'étoit pour souscrire au courant des Sortises, mais non pas aux extraordinaires, comme l'étoit celle-là,

Malgré ces représentations, Walpole porta l'affaire au Parlement, où il harangua avec tant de force, que son éloquence l'emporta sur Pultney, & sur la Cabale contraire à la Cour. Sa Victoire parut si complète, que le Bil des Accises passa par une grande Majorité des Voix. Le lendemain il pensa y avoir une émeute dans la ville. Les Seigneurs & les principaux Marchands représentèrent une Adresse au Roi. Il ne leur manquoit qu'un Chef, & la Revolte éclatoit. Walpole, qui vit, que cette affaire devenoit sérieuse, jugea qu'il falloit ceder. Il cassa le Bil sur le champ, & sortit du Parlement

ment couvert d'un mauvais manteau , qui le déguisoit , en criant : Liberté ! Liberté ! & point d'Accises ! Il trouva le Roi à St. James, qui s'armoit de toutes pieces. Il avoit mis son chapeau, qu'il portoit à Malplaquet, il eslayoit son épée, avec laquelle il avoit combattu à Oudenarde, & il vouloit se mettre à la tête de ses Gardes, qui s'assembloient dans la Cour, pour soutenir avec fermeté l'affaire des Accises. Walpole eut toutes les peines du monde à moderer son impetuosité, & il lui représenta avec la genereuse hardiesse d'un Anglois attaché à son Maître, qu'il n'étoit pas tems de combattre, mais bien d'opter entre le Bil & la Couronne. 1734 Enfin le Projet de l'Accise tomba, & le Roi, très mécontent de son Parlement, se defia de son autorité, dont il avoit pensé faire une triste experience. Ces troubles interieurs l'empêcherent alors de se mêler de la Guerre d'Allemagne.

Nous avons dit, que Kehl avoit été pris par les François & que la rupture étoit ouverte. L'Empereur, à qui la France avoit donné si beau jeu, n'eut point de peine à faire déclarer l'Empire en sa faveur.

Il demanda au Roi les Secours stipulés par l'Alliance de l'Année 1728. & il menaçoit, qu'en cas de refus, il retracteroit la garantie, qu'il avoit

avoit donné du Duché de Berg. Le Roi qui étoit demeuré neutre dans les troubles de Pologne, quoique ses intérêts le sollicitassent en faveur de Stanislas, se déclara dans cette Occasion pour l'Empereur, quoique ses intérêts y fussent contraires. Il n'avoit d'autre politique, que la Probité, & il observoit ses engagemens si scrupuleusement, que son Avantage ni son Ambition n'étoient jamais consultés, lorsqu'il s'agissoit de les remplir. En conséquence de ces principes, il fit marcher seize mille hommes au Rhin, qui servirent pendant cette Guerre sous le Prince Eugene de Savoye.

Au Commencement du Printems le Maréchal de Berwik força les lignes d'Etilingen, que le Duc de Bevern avoit fait construire pendant l'hiver, & il vint mettre le Siège devant Philipsbourg. Eugene, qui avoit à peine vingt mille hommes avec lui, se retira à Heilbron, où il attendoit, que les Secours, qu'on lui avoit promis, fussent arrivés. Il revint en suite se camper au Village de Wisenthal à une portée de Canon du Retranchement François. Le Roi se rendit dans l'Armée de l'Empereur, accompagné du Prince Roial, tant par curiosité que par l'attachement extrême, qu'il avoit pour ses Troupes, & il vit, que les Heros, comme les autres hommes, sont sujet à la caducité. Il n'y avoit plus dans cette Armée, que l'Ombre

bre du Grand Eugene. Il avoit survecû à lui même; & il craignoit d'exposer sa reputation, si solidement établie, au hazard d'une dix-huitieme Bataille. Un jeune homme audacieux auroit attaqué le Retranchement François, qui n'étoit qu'à peine ebauché, lorsque l'Armée vint à Wisenthal; les Troupes Françoises étoient si proches de Philipsbourg, que leur Cavallerie n'avoit pas assez de terrain, pour se mettre en Bataille entre la Ville & le Camp, sans souffrir beaucoup de la Canonade; elle n'avoit qu'un pont de Communication sur le Rhin, & en cas, qu'on eût emporté le Retranchement, toute l'Armée Françoisse, qui n'avoit point de retraite, seroit perie infalliblement. Mais le destin des Empires en ordonna autrement. Les François prirent Philipsbourg à la Vue du Prince Eugene, sans que personne s'y opposât. Betwik fut tué d'un coup de Canon. Le Maréchal d'Asfeld lui succéda dans le Commandement. Le Roi, dont les fatigues avoient achevé de déranger la Santé, prit un commencement d'hidropisie, qui l'obligea de quitter l'Armée; & le reste de cette Campagne se passa en Marches & Contremarches, d'autant moins décisives, que le Rhin séparoit les François & les Impériaux.

En Italie, les François prirent Tortone, battirent le Maréchal de Merci à Parme, & s'em-

s'emparerent de presque toute la Lombardie. Cependant le Prince de Hildburgshausen fournit au Maréchal de Königseck le projet de surprendre l'Armée Française, qui étoit campée sur les bords de la Secchia, ce qui s'exécuta de façon, que Coigni & Broglio furent attaqués de nuit, surpris & chassés. Le Roi de Sardaigne repara leur faute par sa Sagacité, & les Alliés remportèrent la Victoire de Guastalla sur les Autrichiens.

Don Carlos entra en même tems dans le Roiaume de Naples, & en reçut l'hommage. Montemar affermit son Trône par la Bataille de 1735 Bitonte. Visconti & les Autrichiens furent chassés de ce Roiaume; & Montemar passa de la Conquête de Naples à celle de la Sicile. Il prit Siracuse & se rendit Maître de Messine, qui capitula après avoir fait une allés bonne défense.

En Lombardie les Autrichiens furent encore battus à Parme; & sur le Rhin la Campagne fut plus sterile que l'année précédente. L'Armée Imperiale fut augmentée par dix mille Russes. L'inquiet Seckendorf obtint du Prince Eugene un Detachement de quarante mille hommes, avec lequel il marcha sur la Moselle. Il rencontra l'Armée Française auprès de l'Abbaye de Clautzen. La nuit sema
la

la Confusion & l'Allarme dans les deux Camps, & les Troupes chargerent des deux parts, sans qu'il parut d'ennemis. Le lendemain Coigni repassa la Moselle & se campa sous Treves. Seckendorf le suivit, & les deux Generaux apprirent dans ce Camp, que les Préliminaires de la Paix entre l'Empereur & le Roi de France étoient signés.

Cette Negociation avoit été conduite secretement entre le Comte de Wied & le Sieur Theil. Ils étoient convenus, qu'Auguste seroit reconnu Roi de Pologne par la France; que Stanislas renonceroit à toutes prétensions à cette Couronne en faveur du Duché de Lorraine, dont il jouiroit, & qui seroit reverfible à la France après sa mort; qu'en échange de cette cession on donneroit au Duc de Lorraine, Gendre de Charles VI. la Toscane en dedommagement; de plus l'Empereur reconnut Don Carlos Roi de deux Siciles, & il reçut le Parmesan & le Plaisantin pour équivalent de cette perte. Il fut encore obligé de ceder le Vigevanese au Roi de Sardaigne; en faveur de quoi Louis XV. lui promit la Garantie de la Pragmatique Sanction.

L'Empereur & la France firent cette paix sans consulter leurs Alliés, dont ils negligerent les interêts. Le Roi se plaignit de ce que la
F Cour

Cour de Vienne n'avoit pris aucune mesure avec celle de Versailles pour allurer la Succession de Berg.

Le Prince s'étoit remis de son hydropisie ; mais ses forces étoient si enervées , que son Ame. Il eut cependant le plaisir de voir prospérer une nouvelle Colonie, qu'il avoit établi en Prusse dès l'Année 1732. Il étoit sorti plus de vingt mille Ames de l'Evêché de Salzbourg, par Zele pour la Religion protestante.

L'Evêque avoit persecuté quelques uns de ces Malheureux avec plus de Fanatisme que de Prudence. L'envie de quitter leur Patrie gagna le peuple & devint epidémique. Cette émigration se fit à la fin plutôt par esprit de libertinage que par attachement pour une Secte. Le Roi établit ces Salzbourgeois en Prusse, & , sans examiner les motifs de leur desertion, il repeupla par ce moyen, des Contrées, que la peste avoit devastées sous le regne de son Pere.

La Guerre generale étoit à peine finie, qu'il en survint aussitôt une nouvelle. Elle s'alluma aux extrémités de l'Europe & de l'Asie. Les Tartares, qui vivent sous la protection des Turcs, faisoient des incursions frequentes en Russie. Les plaintes, qu'en por-

ra l'Imperatrice à Constantinople , ne firent point cesser les hostilités. Elle s'impacienta enfin de souffrir ces affronts, & elle se fit justice elle même. Lascey s'avança contre les Tartares & prit Azof. Münich entra en Crimée , força les lignes de Precop, s'empara de cette Ville, prit Baciesaray, & mit toute la Tartarie à sang & à feu. Cependant la disette d'eau & de Vivres, & la chaleur ardente de ces climats firent perir un grand nombre de Moscovites. L'Ambition de Münich ne comptoit pour rien le nombre des Soldats, qu'il sacrifioit à la gloire. Mais son Armée se fondit & l'excès de misère , auquel les Russes étoient réduits, rendit les Vainqueurs semblables aux Vaincus. Dans ce tems mourut le dernier Duc de Courlande de la Maison de Kettler. Les Etats élurent pour la seconde fois le Comte de Saxe. Mais l'Imperatrice de Russie éleva Biron à cette Dignité. C'étoit un Gentilhomme Courlandois, qui s'étoit attaché à sa Personne, & dont les merites consistoient uniquement dans le bonheur, qu'il avoit, de lui plaire. Les Armées de cette Princesse continuoient d'être victorieuses contre les Turcs. Münich assiégea Ozakof, que trois mille Janissaires & sept mille Bosniaques defendoient. Une Bombe, qu'il fit jeter, mit le feu par hazard au Grand-Magazin à Poudre de la Ville, qui sauta aussi tôt & bouleversa en même tems

la plupart des Maisons. Münich saisit ce moment & fit donner un Assaut general à la place.

Les Turcs , qui ne pouvoient revenir de leur perplexité, ni se defendre sur des remparts étroits , où touchoient des Maisons abandonnées aux flammes, ne savoient, s'ils devoient éteindre l'incendie , où repousser l'effort des Moscovites. Dans cette Confusion la Ville fut emportée l'épée à la main , & le Soldat effréné y commit toutes les cruautés, dont une fureur aveugle est capable.

- 1737 Les premiers progrès des Russes contre les Turcs reveillerent l'Ambition des Autrichiens. On persuada à l'Empereur, que c'étoit le moment d'attaquer les Turcs par la Hongrie; que, si les Moscovites les pressoient en même tems du côté de la Mer noire, c'en seroit fait de l'Empire Ottomann. On fit même courir des proféties, qui annonçoient, que la periode fatale au Croissant étoit arrivée. La Superstition agit à son tour. Le Confesseur de Charles VI. lui représentoit, que c'étoit le devoir d'un Prince Catholique d'extirper l'ennemi du nom Chrétien. Toutes ces insinuations différentes ne parloient effectivement que de l'Imperatrice, de Bartenstein, de Ssekendorf & du Prince de Hildbourgshausen, qui

qui s'étant liés ensemble, faisoient jouer secretement tous ces ressorts, lorsque des haines & des intrigues de Cour firent refoudre cette Guerre sans raison valable, dans la quelle l'Empereur fut en quelque façon étonné de se voir engagé.

Le Grand-Duc de Toscane, cidevant Duc de Lorraine, fut créé Generalissime des Armées Imperiales. Seckendorf commanda sous lui, ou (pour mieux dire) Seckendorf commanda en Chef. Au Commencement de la Campagne les Imperiaux prirent Nissa. Ce fut où se borna leur fortune. Le Prince de Hildbourgshausen se fit battre avec un detachement, qu'il commandoit à Bagnalucca. Khevenhüller leva le Siège de Widdin, & fut vivement pressé par les Turcs, qui passerent le Simor, & donnerent sur son Arriere-Garde.

Le Toft-Bacha reprit Nissa, & l'Empereur fit trancher la tête à Doxat, qui avoit rendu cette place, sans faire assez de resistance. Vers la fin de cette année mourut la Reine d'Angleterre, qui avoit joui d'une espee de reputation due à la bonté, dont Elle honoroit les Savans.

La Campagne suivante fut malheureuse 1738
pour les Moscovites, & pour les Autrichiens.

Münich entreprit vainement de pénétrer du côté de Bender dans la Bessarabie. Ce pays étoit ruiné par les Tartares, & il n'osa s'y enfoncer, sans craindre pour ses Troupes les mêmes malheurs, que les Suedois y avoient éprouvés. La Peste, qui fit des ravages extraordinaires à Ozakof, l'obligea d'abandonner cette Ville, & Lascy ne put faire aucun progrès dans la Crimée.

La mauvaise tournure, que prit la Guerre de Hongrie, abbattoit l'esprit de l'Empereur, Il regretta le Grand Eugene, mort en 1737. auquel il devoit la gloire de son regne. La fortune de l'Etat, disoit-il, est-elle donc morte avec ce Heros? mais, aigri des malheurs de la Guerre, il s'en prit à ses Generaux. Seckendorf fut mis en Prison au Chateau de Grätz, & Königseck eut en Hongrie le Commandement de l'Armée.

Les Imperiaux furent battus en plusieurs rencontres. Les Turcs prirent le vieux Orsova & Meadia. Ils mirent le Siège devant le nouvel Orsova, qu'ils leverent, ayant été repoussé à Corna. Mais Königsek, qui se retira mal à propos après la Victoire, leur donna le moyen de recommencer le Siège. Le nouvel Orsova ne tint pas long tems, & les Turcs y prirent tout le Gros des Canons de l'Empereur.

Il se donna encore une Bataille auprès de Meadia , aussi peu decisive , que la première , où les Imperiaux eurent le dessous.

L'Empereur irrité de ses pertes , ne savoit , 1739 à qui s'en prendre ; il punissoit ses Generaux , mais c'étoient les projets de Campagne , qu'il devoit reprouver.

L'Experience a fait voir dans les Guerres d'Hongrie , que toutes les Armées , qui se sont éloignées du Danube , ont été malheureuses , à cause qu'elles s'éloignoient en même tems de leur subsistance. Lorsque Eugene fit la Guerre contre les Turcs , il ne separa jamais son Armée ; & dans ces tems modernes , l'envie , qu'avoient les Generaux en credit à la Cour de commander des Troupes separées , fit , que toute l'Armée , étant en détachement , n'étoit nulle part formidable. Les vieilles Maximes étoient negligées , & les Generaux étoient d'autant plus à plaindre , que la Cour les jettoit dans des incertitudes perpetuelles par le nombre d'Ordres contradictoires , qu'elle leur envoyoit. On ôta le Commandement de l'Armée à Königsek , de même qu'à ses Prédecesseurs , & , pour le consoler , on le fit Grand - Maître de la Maison de l'Imperatrice. Olivier Wallis fut choisi pour le remplacer. Ce Maréchal écrivit au Roi , & il dit dans sa lettre : *L'Empereur m'a confié le*

Commandement de son Armée. Le premier, qui l'a conduit avant moi, est en Prison; celui auquel je succede, a été fait Eunnuque de Serrail; il ne me reste que d'avoir la tête tranchée à la fin de ma Campagne.

L'Armée Imperiale forte de soixante mille hommes s'assembla auprès de Belgrade; celle des Turcs étoit plus nombreuse du double, Wallis marcha à l'Ennemi sans savoir précisément sa force; & sans avoir fait la moindre disposition, il attaqua avec sa Cavallerie par un chemin creux un gros Corps de Janissaires postés dans des Vignes & des Haies auprès du Village de Crotzka, & il fut battu dans ce défilé avant que son Infanterie eut le tems d'arriver. Celle-là fut menée à la boucherie avec la même imprudence; de sorte que les Turcs pouvoient tirer à couvert sur elle. Sur la fin du Jour les Imperiaux se retirèrent après avoir laissé vingt mille hommes sur le carreau. Si l'Armée Turque les eut poursuivis, c'en étoit fait de Wallis, & de tout le Corps, qu'il commandoit. Ce Maréchal, étourdi de cette disgrâce au lieu de reprendre ses esprits, accumula ses fautes. Quoique Neuberg l'eût joint avec un gros Détachement, il ne se crut en Sureté, que dans les Retranchemens de Belgrade, qu'il abandonna encore, & repassa le Danube à l'approche du Grand-Visir. Les

Turcs,

Turcs, qui ne trouverent dans leur chemin aucune résistance, mirent le Siège devant Belgrade. Les mauvais Succès des Imperiaux étoient balancés par les progrès des Russes. L'Armée Moscovite, plus heureuse sous la Conduite de Münnich, battit les Turcs auprès de Cokzim, prit cette Ville, & pénétra par la Moldavie en Valachie, dans le dessein de joindre les Imperiaux en Hongrie. Mais l'Empereur rebuté de ses Malheurs, & d'une Guerre, qui le couvroit de honte, eut recours à la mediation de la France pour moyenner la paix. Le Sieur de Ville-neuve, Ambassadeur de France à la Porte, se rendit dans le Camp des Turcs ; & les Russes, allarmés de cette demarche, y envoierent un Italien, nommé Cagnoni.

Le Maréchal de Neuberg fut chargé par l'Empereur de cette Negociation. L'Empereur & le Grand-Duc de Toscane en preloient également la fin.

Les Ordres du Maréchal étoient de faire la paix, à quelque prix que ce fut. Il eut l'Impudence, de se rendre chez les Turcs sans aucune Sureté & sans être muni des Passeports, qu'on demande toujours en pareilles occasions. Il fut arrêté ; la peur le saisit, & il signa la Paix avec precipitation. Il en couta à l'Empereur le Roiaume de Servie & la ville de Bel-

grade. La fermeté de Cagnoni en imposa au Vizir. Cet Italien eut l'Adresse de conclure en même tems la Paix pour les Moscovites, dont les Conditions furent, que l'Imperatrice rendroit Azof & toutes ses Conquêtes.

Olivier Wallis ne se trompa pas beaucoup dans le Prognostic, qu'il avoit fait. Il fut mis en Prison dans la Forteresse de Brin, & Neuberg, moins coupable encore, fut conduit dans la Citadelle de Glatz,

Ce Maréchal avoit eu, contre les Ordres de l'Empereur, des Instructions positives du Grand-Duc, pour hâter les Ouvrages de la Paix. Ce Prince craignoit, que l'Empereur, son Beau-Pere, ne mourût avant la Fin de cette Guerre, & ne lui attirât sur les bras, par la Succession litigieuse des Pays héréditaires, de nouveaux Ennemis, aux quels il n'auroit pas été en état de résister.

Bien-tôt une nouvelle Guerre s'alluma dans le Sud, entre l'Angleterre & l'Espagne, à cause de la Contrebande, que les Marchands faisoient dans les Ports de la domination Espagnole. L'Objet de ce différent rouloit peut-être sur cinquante mille Pistoles par an, & les Parties depenserent de chaque côté plus de dix millions pour le soutenir.

Le

Le Roi n'avoit pris aucune part à toutes ces Guerres. Il n'avoit fourni des Troupes, ni reçu des Subsidés de personne. D'ailleurs depuis l'attaque d'hydropisie, qu'il avoit eu en 1734. il ne vivoit que par l'art des Medecins. Vers la fin de cette Année sa Santé s'affoiblit considerablement. Dans cet état valetudinaire, il passa une Convention avec la France, dont il obtint la Garantie du Duché de Berg, à l'exception de la Ville de Düsseldorf, & d'une Banlieue large d'un mille tout du long du Bord du Rhin. Il se contenta d'autant plus facilement de ce partage, que la perte de son activité le faisoit desesperer de faire des Acquisitions plus considerables,

L'hydropisie, dont il étoit incommodé, 1740 augmenta considerablement; & il mourut enfin le 31. Mai 1740. avec la fermeté d'un Philosophe & la resignation d'un Chrétien. Il conserva une présence d'esprit admirable jusqu'au dernier moment de sa vie, ordonnant de ses Affaires en Politique, examinant les Progrès de sa Maladie en Phisicien, & triomphant de la Mort en Heros,

Il avoit epousé en 1707. Sophie Dorothée, Fille de George d'Hannovre, qui devint Roi d'Angleterre. De ce Mariage naquirent Frederic

deric II. qui lui succeda; les trois Princes Aug. Guillaume, Louis Henri & Ferdinand; Wilhelmine, Marggrave de Bareith, Frederique, Marggrave d'Anspach, Charlotte, Duchesse de Brounswic, Sophie, Marggrave de Sved, Ulrique, Princesse Roiale de Suede, Amalie, Abbesse de Quedlinbourg.

Les Ministres de FREDERIC GUILLAUME lui firent signer quarante Traités ou Conventions, que nous nous sommes dispensés de rapporter à cause de leur frivolité. Ils étoient si éloignés de la Moderation de ce Prince, qu'ils songeoient moins à la dignité de leur Maître qu'à augmenter les bénéfices de leurs emplois. Nous avons de même passé sous Silence les Chagrins domestiques de ce grand Prince. On doit avoir quelque indulgence pour la faute des Enfans en faveur des vertus d'un tel Pere.

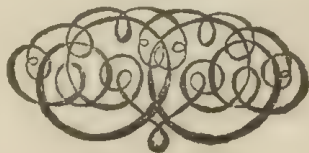
La Politique du Roi fut toujours inseparable de sa Justice. Moins occupé à s'étendre qu'à bien gouverner ce qu'il possédoit; toujours armé pour la défense, & jamais pour le malheur de l'Europe, il préféreroit les choses utiles aux agréables; bâtissant avec profusion pour ses Sujets, & ne depensant pas la Somme la plus modique pour se loger lui même; circonspect dans ses engagements; vrai dans ses
pro-

A L'HISTOIRE DE BRANDEBOURG. 93

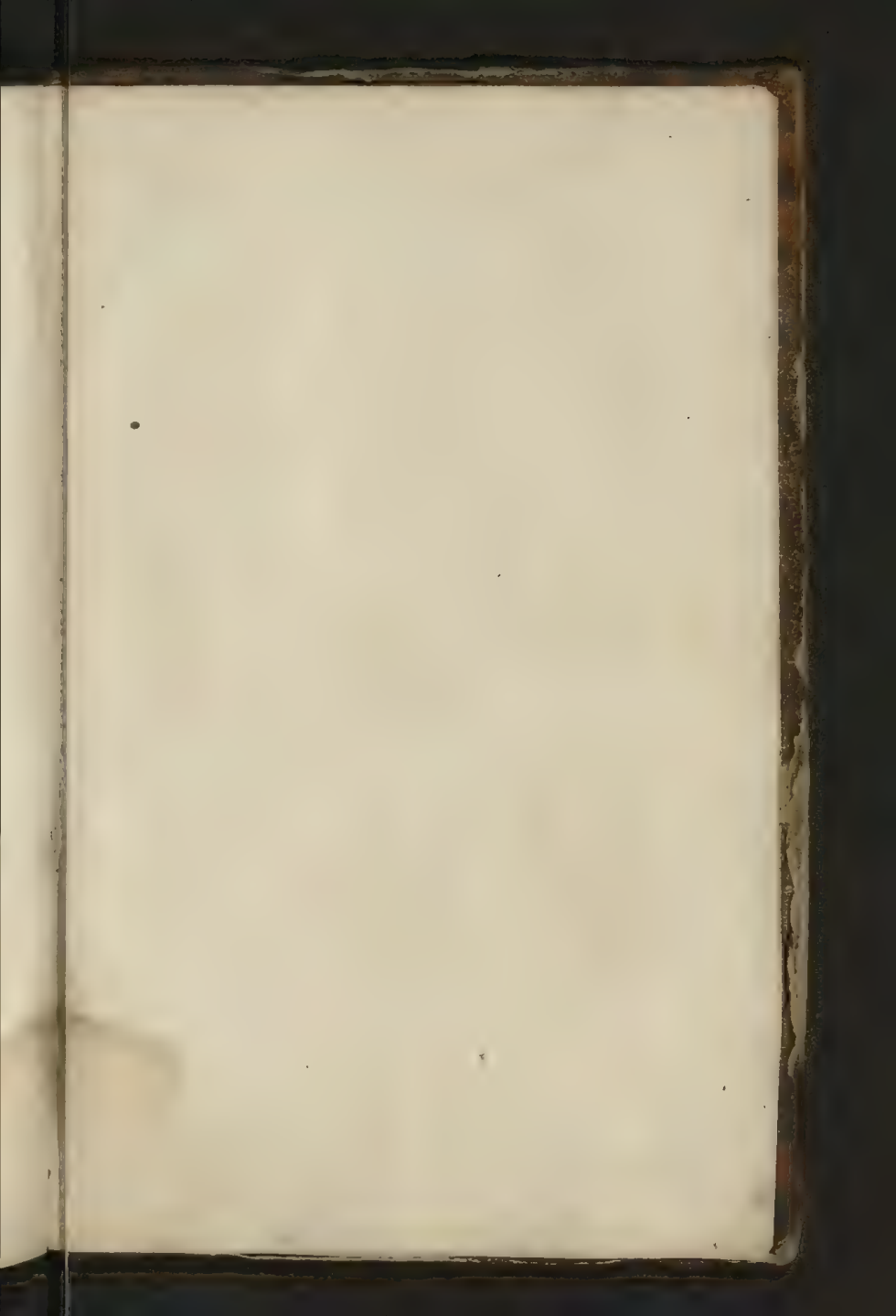
promesses ; austere dans ses mœurs ; rigoureux dans celles des autres ; severe observateur de la discipline militaire ; gouvernant son Etat par les memes Loix , que son Armée ; il présuinoit si bien de l'humanité , qu'il prétendoit , que ses Sujets fussent aussi Stoiques qu'il l'étoit.

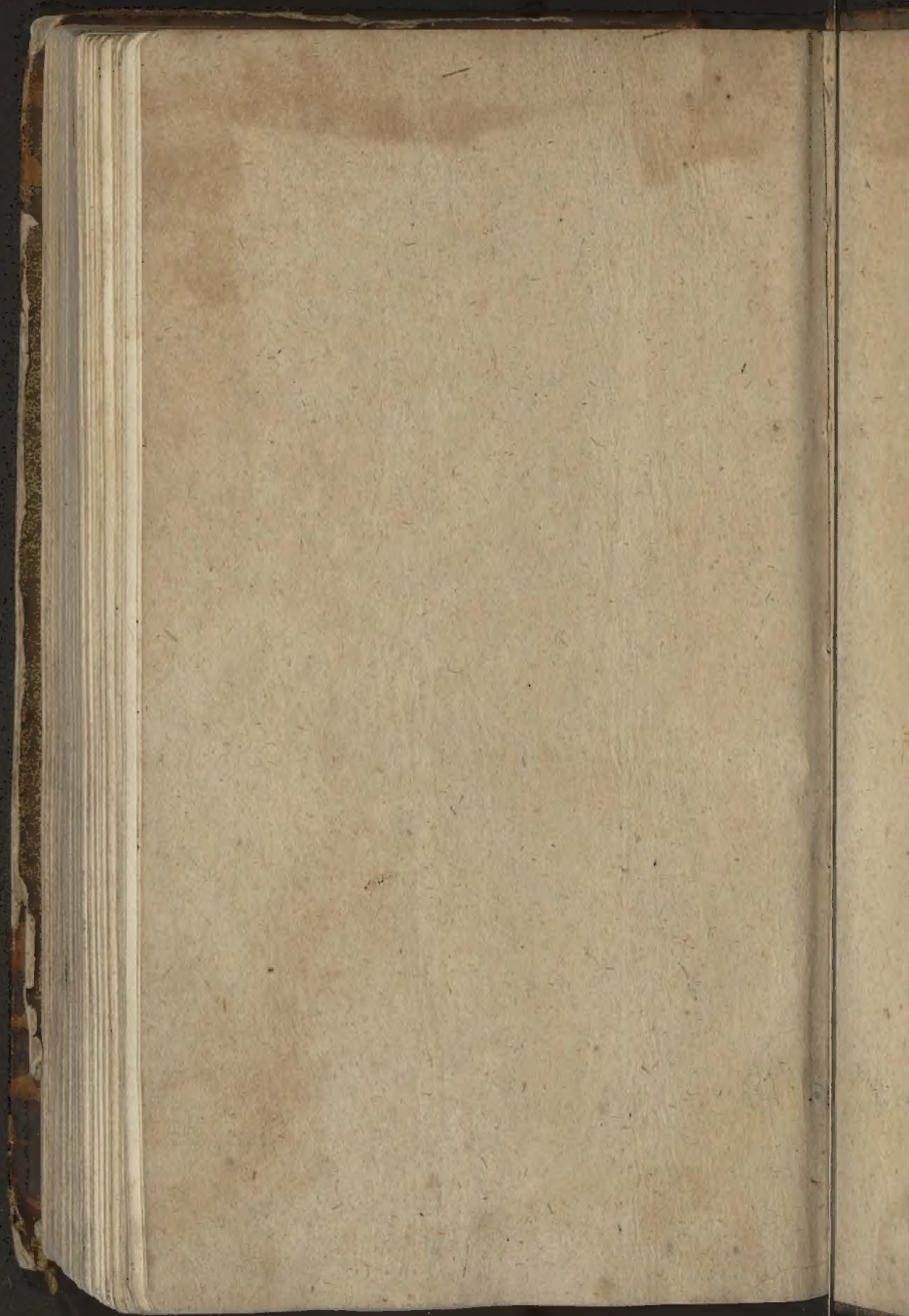
FREDERIC GUILLAUME laissa en mourant soixante mille hommes , qu'il entretint par sa bonne Oeconomie , ses Finances augmentées , le Trésor public rempli & un Ordre merueilleux dans toutes ses Affaires.

S'il est vrai de dire , qu'on doit l'ombre du
Chêne , qui nous couvre , à la vertu du Gland ,
qui l'a produit : toute la terre conviendra ,
qu'on trouve dans la vie laborieuse de ce Prince
& dans les mesures , qu'il prit avec Sagesse ,
les Principes de la Prosperité , dont la
Maison Roiale a joui après
sa mort.



ಪ್ರವೀಣ ಕೆ.ಎಸ್.





Biblioteka Jagiellońska



stdr0024819



MEMOIRE
DE
BRANDEBOURG